BnF Gallica

# Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1680/09.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
**utilisationcommerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(52)

L 2400
M

Uu 4788

# MERCVRE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAVPHIN.

*SEPTEMBRE 1680.*

PREMIERE PARTIE.

A PARIS
*AV PALAIS.*

ON donnera toûjours un Volumé nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques à l'entrée de la Ruë du Plâtre, Et en sa Boutique Court-Neuve du Palais AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*Le onziéme Tome de l'Extraordinaire du Mercure Galant, se distribuëra le quinziéme d'Octobre 1680.*

# TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

*AVant-propos,* 1
*Description de Tivoli, en Prose & en Vers.*
*Mort de M. l'Evesque d'Evreux,* 45
*Mort du Cardinal Nini,* 60
*Mort de M Baudesson,* 63
*Mort du Fils aîné de M. le Duc de la Feuillade,* 65
*Mariage de M. le Comte de l'Aubespin,* 67
*L'Amour & l'Hymen raccõmodez,* 69
*Histoire,* 77
*Election d'un Prevost des Marchands, & de deux nouveaux Echevins,* 126
*Remercîment fait à Messieurs de Ville par M. de Montauban,* 129
*Plainte de Bacchus à Jupiter, sur les Orages passez,* 141
*Tout ce qui s'est passé à Rome touchant la Reception faite à M. le Prince de Radzevill Ambassadeur d'Obedience*

*de Pologne,* 151
*Nouveau Chemin pour les Carrosses de Grenoble à Pignerol,* 184
*Nouvelles Compagnies nommées Soldats Gardiens des Vaisseaux,* 186
*Prise de possession de l'Archevesché de Roüen,* 190
*Trad. d'une des Odes d'Horace,* 207
*Madrigal,* 211
*Autre Madrigal,* 213
*Mort de Madame la Maréchale de la Force,* 216
*Mort de M. Tubeuf Intendant de Justice en Touraine,* 217
*Mort de M. de la Porte,* 219
*Mort de trois Musiciens du Roy, & d'un Musicien de l'Opéra,* 219
*Honneurs Funebres rendus à la memoire de M. d'Evreux,* 220
*Mariage de M. de Sayve Président à Mortier au Parlemẽt de Grenoble,* 224
*Accommodement de la Saône & de l'Isere,* 232
*Cerémonies faites à la Benediction de Madame l'Abbesse de Chelles,* 235
*Feste de S. Loüis solemnisée par M. de*

l'Académie de Villefranche, 252
Reception faite à Mayenne au General des Capucins, 257
Nouvelles de la Flote commandée par M. le Comte d'Etrées, 262
Galanterie, 265
Avanture tragique, 269
Le Pinçon Fugitif, Conte, 277
Theses soûtenuës par M. le Marquis de Croissy, 279
Eaux de Vichy, 290
Defenses du Jeu de la Bassete, 293
Maures achetez par le Roy, 295
Intendance de Touraine donnée à M. de Bechameil, 297
Nouvelles Filles d'Honneur de Madame, 298
Incendies, 299
Mort de Mademoiselle de Clermont, 301
Mort de Madem. Sevin de Quincy, 302
Mort de M. Sanguin, 303
Mort de Madame Briçonnet, 306
Mort de M. de Villiers, 306
Mort de l'Electeur de Saxe, 308
Mort de M. l'Electeur Palatin, 311
Enigme, 317

*Autre Enigme,* 318
*La Fille Veuve,* 320
*Maladie de Madem. d'Orleans,* 328
*Maladie de M. le Prince,* 330
*Maladie de M. Colbert,* 332
*Maladie de Messieurs les Ducs de Lesdiguieres & de Villeroy,* 332
*Maladie de M. le Marquis de Créquy,* 333
*Maladie de Madame de Villeroy,* 334
*Le Berger Fidelle,* 335
*Evesches donnez,* 341

Fin de la Table.

## *Extrait du Privilege du Roy.*

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Septembre 1680.*

# MERCVRE GALANT

## SEPTEMBRE 1680.

### PREMIERE PARTIE.

CROIREZ-VOUS, Madame, que les loüanges de nostre auguste Monarque, que vous entendez retentir par tout dans la bouche des Vi-

vans, se sont répanduës jusques chez les Morts, & que les plus Illustres d'entr'eux s'empressent, pour ainsi dire, de sortir de leurs Tombeaux, plus penétrez du bruit de sa gloire, que du souvenir de ce qu'ils ont veu de plus surprenant dans les heureux Siecles où ils ont vescu. Mécene & Horace sont trop celebres pour ne vous estre pas connus. L'un, honoré de la confiance tres-particuliere d'Auguste, a laissé son nom à tous ceux qui possedant comme luy la faveur

du Souverain, ſe déclarent Protecteurs des Muſes ; & l'autre a immortaliſé ſa mémoire par des Ouvrages ſi achevez, qu'il trouvera des Admirateurs, tant que les belles choſes ſeront eſtimées. Tous les deux ſe ſont entretenus depuis peu de Loüis LE GRAND, & ce qu'ils ont dit des merveilles de ſon Regne, paſſe ſi fort les foibles ébauches que j'ay accoûtumé chaque Mois de vous en faire, que je ne puis mieux commencer ma Lettre qu'en vous expoſant ce

magnifique Portrait. L
Geneſt en a fourny les co
leurs; & un Homme dont
pinceau eſt ſi délicat, l
peut rien donner qui ne ſo
finy. Il y travailloit dans
temps que Madame la Du
cheſſe de Nevers eſtoit e
Italie avec Madame la Du
cheſſe Sforce ſa Sœur. Vou
ſçavez qu'elles ſont Fill
de Madame de Tiang
& ainſi il ne vous ſera pa
difficile de connoiſtre
part qu'elles ont dans ce
parfaites Images dont il lu
parle d'abord.

Mancini

Damas.

# A MADAME DE TIANGE.

*C'Est vous, Madame, qui avez donné à l'Italie ce qu'on y voit maintenant de plus beau. Dans ces cheres & parfaites Images qu'elle a de vous, elle a pour ainsi dire le bonheur de vous voir & de vous posseder vous-mesme. Ne seroit il pas juste qu'elle essayast de vous offrir quelque chose qui*

*pust vous plaire, & qu'entre les diverses beautez qui luy sont propres, & qui la rendent recõmandable, elle choisist les plus dignes d'arrester vos yeux & vostre esprit?*

*Peut-estre que Tivoli auroit cet avantage, si quelqu'un en pouvoit faire une description fidelle & achevée. Pour moy, Madame, je n'oserois me promettre de vous le bien représenter; & si je me hazarde d'en former quelques traits, c'est pour vous marquer la Scene d'une Avanture dont je me propose de vous entre-*

*tenir, & dont les principales circonstances dépendent du Lieu où elle est arrivée.*

*Tivoli est une petite Ville située sur une Montagne, à une demy journée de Rome, & fort estimée pour l'abondance & pour la beauté de ses Eaux. Elle estoit fameuse dans l'antiquité sous le nom de Tibur. On tient que c'est une Colonie Grecque fondée par un des Compagnons d'Evandre longtemps avant la guerre de Troye. Horace parle de Tibur en plusieurs endroits de ses Odes, & le préfere à*

*tout ce qu'il y a de Lieux charmans dans le Monde. Mecenas, si connu par la délicatesse de l'esprit, & par l'amour des plus doux & des plus nobles plaisirs, y venoit passer les momens qu'il pouvoit dérober aux soins de la faveur & du ministere. Lucullus, qui le premier parmy les Romains porta si loin la somptuosité & les delices, avoit là ses Jardins renommez. L'Empereur Adrien y fit des Bastimens immenses, qui représentoient les plus belles parties de la Ville d'A-*

*thenes d'une maniere si superbe, que leurs seules ruines donnent encor aujourd'huy de l'étonnement ; & Tivoli enfin dans toute la suite des temps, a conservé la mesme réputation & la mesme gloire.*

*Le Fleuve appellé autrefois Anio, & maintenant Aniene, y forme cette Cascade dont on parle tant. Apres avoir coulé parmy les Bois & la verdure, il se précipite tout d'un coup, & tombe de fort haut sur des Rochers où il se brise avec un bruit effroyable, tout*

*boüillonnant & tout blanchissant d'écume; il demeure quelque temps comme ensevely au fond des abîmes; de là il se répand dans la Plaine, & prenant le nom de Teveronne, se va jetter dans le Tibre.*

*Pres de la Cascade se découvrent les restes d'un vieux Temple de figure ronde, dont l'architecture est tres-belle, & de ce grand goust des Anciens. Quelques-uns croyent que ce Temple estoit consacré à Hercule; mais selon la plus commune opinion, c'estoit ce-*

luy de la Sibylle Tiburtine, autrement Albunée. Les Peuples luy dédierent d'abord une Fontaine & une Grote voisine, où elle avoit habité, & leur avoit rendu ses Réponses prophétiques. Ils y dresserent enfin des Autels, & l'adorerent, apres qu'on eut trouvé dans le Fleuve sa Statuë tenant un Livre à la main.

La Vigne (c'est ainsi qu'en Italie on appelle les Maisons de plaisance;) la Vigne, dis-je, la plus considérable qui se trouve à présent à Tivoli,

*est celle d'Est, bastie il y a plus d'un Siecle par Hypolite d'Est Cardinal de Ferrare. Elle appartient au Duc de Modene depuis la mort du Cardinal son grand Oncle. On a applany la cime de la Montagne pour y construire le Palais. Les Iardins sont composez de diverses Terrasses coupées sur le panchant d'un Côteau assez rude, mais ménagé de sorte, qu'on descend agreablement d'une Terrasse à l'autre, par des Allées en pente douce, à l'ombre des Palissades fort épaisses & fort*

*élevées, qui cachent tous les defauts & toutes les inégalitez du terrein.*

*Les varietez y sont infinies. Il y a des Berceaux, des Bosquets, des Prairies, des Labyrinthes, & sur tout un tres-grand nombre de Fontaines & de Grotes ornées d'Architecture & de Statuës, de Rocaille & de Mosaïque.*

*Les Eaux qui en de semblables Lieux sont la plus belle partie, & comme l'ame de toutes les autres beautez, sont là telles qu'on les peut souhaitter. On les tire à dis-*

*cretion de ce Fleuve, que la Nature a placé exprés au haut d'une Montagne pour l'embellissement de Tivoli; & il n'a point fallu d'autre artifice que de couper le Rocher pour leur ouvrir un passage dans ces Iardins. Ainsi la Riviere qui ne cesse jamais de couler, communique si l'on veut son cours perpétuel à ces Fontaines, & elles semblent des Sources inépuisables toûjours claires, toûjours vives, favorisées de la pente du Côteau qui leur donne une force & une activité merveilleuse.*

*Celle qui surprend & qui frape davantage, est la Girandole. C'est un grand Bassin remply de Dragons, qui jettent quantité d'eau avec une impetuosité étrange, & un bruit extraordinaire. On jureroit, si on ne les voyoit pas, qu'au lieu de lancer de l'eau, ils vomissent des flâmes, & que c'est un Feu d'artifice qui jouë.*

L'Onde s'éleve aux Cieux grondant
comme un Tonnerre,
Et semble toute en feu leur déclarer
la guerre.
A ce bruit éclatant qui penetre les
airs,
Dans les flots élancez l'œil cherche
les éclairs;

Des Spectateurs ſurpris les ames abuſées
Penſent voir allumer ces liquides Fuſées;
Et que ces traits brillans, qu'on entend petiller,
Vont brûler ces Jardins au lieu de les moüiller.

*La grande Allée mérite qu'on s'y arreſte. Sa longueur eſt de toute la largeur des Jardins. Elle eſt bordée d'un coſté par une Paliſſade de Lauriers entremêlez de grãds Cyprés de diſtance en diſtance. De l'autre coſté elle a une Terraſſe ornée d'Architecture & de Bas-reliefs, avec des figures d'Animaux & de Va-*

ſes, qui ſont autant de Fontaines, & font comme une ſeule Caſcade d'une infinité de Jets & de Caſcades qui regnent ainſi tout le long de cette Allée.

A l'une des extrémitez eſt comme une eſpece de Ville, qu'on appelle Rome antique, fort ingénieuſement imaginée. Elle repréſente en petit les plus fameux Edifices, & les plus beaux Ou-vrages qui ont paré autrefois la Capitale du Monde. La Statuë de Rome y préſide, aſſiſe en Habit de Déeſſe guerriere.

*De cette Terrasse on découvre toute la Campagne de Rome, & l'on apperçoit cette superbe Ville sur les mesmes Montagnes d'où elle a commandé à tout l'Univers.*

*A l'autre bout de l'Allée on trouve une Fontaine, que je suis particulierement obligé de décrire. Son architecture est en demy-rond, soûtenuë par des Arcades & des Piédestaux, avec des Niches remplies de figures de Nayades. Au dessus du demy-rond s'élevent des Rochers parfai-*

tement bien imitez, où s'ouvrent plusieurs Grotes. Dans celle du milieu est la statuë de la Sibylle Tiburtine, dont cette Fontaine prend le nom. Dans les Grotes des costez sont deux Fleuves appuyez sur leurs Urnes, qui versent de l'eau en abondance. Divers petits Ruisseaux coulent tout à l'entour, & descendent du Rocher en murmurant. Toutes ces eaux rassemblées, composent en suite une grande Nape, qui tombant de haut, se répand en rond plus claire & plus unie que le plus beau

*cristal, & se vient briser dans un grand Bassin ressemblant à un Lac legerement émeu du Zéphire. Le Bassin, l'Architecture, les Rochers, sont couverts & entourez de beaux Arbres, & sur tout de Platanes d'une hauteur prodigieuse, qui en défendent l'entrée aux rayons du Soleil, de sorte qu'on peut joüir à toute heure de cette délicieuse Fontaine, estimée la plus belle de toute l'Italie.*

*La fraîcheur & l'ombre m'inviterent à me reposer en*

un si bel endroit. J'y demeuray seul, & m'assis au pied d'un Arbre. Ie regardois attentivement ces Bois, ces Fontaines, ces Iardins qui m'environnoient, & engagé insensiblement d'en faire la comparaison avec les Bois, le Canal, la Grote, & toutes les ingénieuses & magnifiques Fontaines de Versailles; j'avouë que je ne fus plus si touché des beautez de Tivoli, & qu'apres avoir opposé l'un à l'autre, je préferay ce qui estoit peint dans ma memoire, à ce qui frapoit mes

*yeux avec tant d'avantage. Ie consideray que la seule Puissance du Roy avoit plus fait pour Versailles, que la Nature la plus favorable n'avoit pû faire pour Tivoli. En suite donnant l'essor à mes pensées; l'ancienne Rome representée devant moy, l'idée de sa grandeur que je tâchois de me former, me furent un nouveau sujet de faire reflexion à la grandeur où le Roy éleve la France. Ie le trouvois par tout; je ne pouvois comprendre par quel charme ce grand Prince dont*

*la présence fait si bien sentir ce qu'il est, me paroissoit encor plus grand, plus j'en estois éloigné. Songeant alors que je me voyois en ces mesmes Lieux où Mecenas s'estoit plû, qu'Horace avoit loüez, & où il avoit peut-estre composé ses plus beaux Vers. Ie souhaitois passionnément qu'il eust esté possible de les y rencontrer l'un & l'autre, ou du moins d'y appercevoir leurs Ombres. Et si les Anciens ont crû que les Hommes gardoient encor apres la mort les mesmes in-*

*clinations qu'ils avoient euës pendant leur vie, il me passa dans l'esprit que les Manes d'Horace & de Mecenas pouvoient bien revenir dans ces Lieux qu'ils avoient tant aimez. Ie m'écriay tout à coup saisy d'un transport dont je ne fus pas maistre.*

Manes des ans victorieux,
Ombres par les Destins toûjours favorisées,
Ne sont-ce point ces mesmes Lieux
Qui vous furent si chers & si délicieux,
Que vous avez choisis pour vos Champs Elisées?
S'il est ainsi; venez, montrez-vous à mes yeux.
Secondez mes ardeurs extrêmes;

Divins

Divins Esprits, inspirez-moy
Comme il faut parler d'un grand Roy,
Ou plûtost parlez-en vous-mesmes.
Vous qui vistes jadis sous les premiers
Césars
Rome au comble de sa puissance,
Arrestez un peu vos regards
Sur l'état glorieux où se trouve la
France.
Contemplez de son Roy les Actes
inoüis;
Faites un parallele juste;
Et dites-nous si le Regne d'Au-
guste
Ne cede pas au Regne de Loüis.

*Le pourra-t-on croire?*
*J'obtins ce que je demandois avec tant de passion. Soit que parmy toutes ces diverses pensées le sommeil m'eust surpris, soit que mon esprit trop for-*

*tement occupé de ses objets, se persuadast qu'ils estoient prè-sens à mes yeux, soit qu'ils le fussent en effet; enfin soit songe, imagination, ou verité, je vis, ou je crus voir deux Hommes s'avancer d'un air charmant & majestueux, couronnez de Laurier, de Mirthe & de Roses, vestus de ces belles Draperies dont un Peintre sçavant auroit habillé des Romains de la Cour d'Auguste. Ils parloient ensemble, & vinrent s'asseoir aupres de cette Fontaine de la Sibylle, entourez de Silvains & de*

*Nayades qui les écoutoient. Je seray icy le foible interprete de leurs paroles, confessant que je ne puis jamais approcher de la force & de la noblesse de leurs discours. J'entendis d'abord Horace qui s'exprimoit, ce me semble, à peu-pres ainsi.*

HORACE.

Protecteur immortel des Filles de
Mémoire,
Mecenas, mon appuy, mon bonheur,
& ma gloire,
Quel bruit vient tous les jours sous ces
Lauriers épais,
De nos Manes contens troubler l'heu-
reuse paix?
D'icy nous regardions les superbes
Collines

Où Rome triomphoit dans ſes propres Ruines;
Encor qu'elle euſt perdu le Trône des Céſars,
Elle avoit conſervé l'Empire des beaux Arts.
Nous nous applaudiſſions de voir par quels prodiges
Ses Ornemens ſortoient de ſes ſombres Veſtiges;
Mais ce reſte de gloire eſt preſt à nous quitter,
La France le diſpute, elle va l'emporter,
Et telle qu'avant nous la Grece ambitieuſe
Fit éclater des Arts la pompe ingénieuſe,
Et fournit aux Romains ces Modelles parfaits
Où leurs efforts jaloux n'arriverent jamais,
Telle nous allons voir la France triomphante

Signaler apres nous ſon audace ſça-
vante,
Achever les deſſeins que nous avions
tentez,
Et retrouver des Arts les premieres
beautez.

MECENAS.

Où brillent les vertus des Ames ma-
gnanimes,
Là pour les honorer ſont les Eſprits
ſublimes;
Ces divins Artiſans ſont un préſent
des Cieux
Qui ne manque jamais aux Princes
glorieux.
La Grece en eſt témoin, qui dés les
premiers âges
Mere des Demy-Dieux, des Héros,
& des Sages,
Parmy ſes Conquérans & ſes Legiſ-
lateurs
Eleva des beaux Arts les nobles In-
venteurs.

N'a-t-on pas veu depuis, Rome, Reyne du Monde
En Ouvrages pompeux comme en vertus féconde?
Entre ces Monumens par le temps dévorez,
Où tant d'illustres Noms ont esté consacrez,
Ne revere-t-on pas sous des pierres brisées
Ces Thermes somptueux, ces fameux Colisées,
Ces Colomnes, ces Arcs où vivent les destins
Des Marcels, des Trajans, Tites, & Constantins.
Ainsi du grand Loüis les Victoires s'impriment.
Par tout le Bronze parle, & les Marbres s'animent.
On voit par le travail des Arts ressuscitez
Offrir à ses Vertus les honneurs méritez;

Les Nations en foule à ſes pieds abatuës,
Servir le dos courbé de baze à ſes Statuës ;
Et pour vaincre les ans, ſes Exploits conſervez,
Dans les Arcs-de-Triomphe à ſa gloire élevez.

HORACE.

Hé quoy ? le Tibre ainſi n'avoit que l'ombre vaine
Des fameux Ornemens qui vont parer la Seine !
Aux deſſeins de Loüis tout conſpire aujourd'huy,
Il n'eſt plus rien de grand, rien de beau que pour Luy,
Tout languit ſur nos Bords, & la France embellie
Semble avoir enlevé l'Eſprit de l'Italie !

## MECENAS.

Il eſt vray ; c'eſt un Roy dont les
nobles deſirs
Se font meſme admirer juſques dans
ſes plaiſirs.
Voicy ces Bois charmans qu'a celé-
brez ta Lire,
Ce Rivage chéry de Flore & de Zé-
phire,
Où la fraîcheur de l'ombre, & le doux
bruit des eaux
T'inſpirérent des Vers ſi touchans &
ſi beaux.
La Nature en ces Lieux riante &
favorable,
S'épuiſa pour former un Sejour agrea-
ble ;
Mais de quelques beautez qu'elle ait
ſçeu le parer,
A Verſailles enfin peut-on le com-
parer ?

HORACE.

Tibur a donc en vain éclaté tant d'ar-
nées !
Ses Rives desormais seront abandon-
nées !
Ses surprenantes Eaux, ses Bois déli-
licieux,
Cesseront d'attirer l'Etranger cu-
rieux !
Il cede, Mecenas, à des Beautez nou-
velles !
Et mes Odes aussi, que je crus im-
mortelles,
Perdrõt comme ces Lieux, où ma voix
les chantoit,
Ce renom eternel dont mon cœur se
flatoit !
Peut-estre qu'aujourd'huy nous ver-
rons effacées
Les Loüanges d'Auguste en mes Ecrits
tracées,

Et les Faits de Loüis ſimplement recitez,
Des Siecles à venir ſeront ſeuls écoutez.

MECENAS.

Faut-il voir dans l'oubly noſtre gloire s'éteindre?
Ce malheur nous menace, & Rome doit le craindre.
Sur ces Monts ſi vantez Rome ſçeut enſeigner
Quel eſtoit le grand Art de vaincre & de regner.
Voila ce Champ de Mars, voila ce Capitole
D'où les Aigles voloient de l'un à l'autre Pôle.
Nos Romains tous Rivaux, l'un par l'autre excitez,
Du droit de commander ſe ſentoient tous flatez;

Sans ceſſe un juſte orgueil animant
leur courage,
Des honneurs eſperez leur préſentoit
l'image,
Ou d'un aſpre Cenſeur la menaçante
voix
Du rigoureux devoir leur apprenoit
les loix.
Entr'eux les grands Talens ſans ceſſe
diſputerent;
La Valeur, la Sageſſe, à l'envy triom-
pherent.
Guidez, pouſſez, forcez aux grandes
Actions,
Ils mirent ſous le joug toutes les Na-
tions,
Tout fléchit devant eux, & la Terre
étonnée
Crut que le Ciel propice à la Race
d'Enée,
Du reſte des Mortels diſtinguant ces
Vainqueurs,
Formoit plus noblement leurs eſprits
& leurs cœurs.

Leurs vertus avec eux longtemps en-
ſevelies,
Renaiſſent aujourd'huy d'un autre
éclat remplies.
Elles parent la France, & ce Siecle
fait voir
Ce que Rome jamais n'auroit pû con-
cevoir.
Un Roy qui ne connoiſt dans ſon pou-
voir ſuprême
De Loy que ſes deſirs, de Cenſeur que
ſoy-meſme ;
Qui tout environné d'immortelles
ſplendeurs
Se trouve ſans Rival au faiſte des
Grandeurs;
Ce Roy d'un vif tranſport l'ame tou-
jours ſaiſie
Allume contre ſoy ſa noble jalouſie,
Et ſans ceſſe aſpirant à des honneurs
nouveaux,
Tâche de ſurpaſſer ſes Exploits les
plus beaux;
Auſſi grand par la Paix qu'il l'eſt par
la Victoire,

Sçait changer de vertus, sçait varier
sa gloire,
Et réünir en Luy les talens separez
Par qui tous les Héros ont esté celé-
brez !
On a veu des Vainqueurs cesser
d'estre invincibles,
Enyvrez des plaisirs sur leurs Trônes
paisibles,
Et d'autres aveuglez du succés des
Combats,
De l'innocente Paix ont fuy les doux
appas.
Celuy-cy des Vertus a le parfait
usage,
Maintient également, & regle son
courage,
Garde au sein du Repos ses soins la-
borieux,
Suspend dans les Combats son Bras
victorieux ;
Au milieu des Plaisirs prest à quitter
leurs charmes,
Au fort de ses Exploits prest à quitter
les armes,

Ardent à terraſſer ſes nombreux Ennemis,
Prompt à les relever dés qu'il les a ſoûmis.
Rome a-t-elle jamais en ſes ſuperbes Feſtes,
D'un Triomphe pareil couronné ſes Conqueſtes?
A la ſuite d'un Char on y voyoit traînez
Des Peuples gémiſſans, des Roys infortunez,
Les Armes des Vaincus de carnage ſoüillées,
Et le débris fumant des Provinces pillées;
Mais icy c'eſt un Roy qui pardonne à des Roys,
Et qui pour leur ſalut leur impoſe des Loix.
D'un favorable effet ſa Victoire ſuivie,
Ne tend qu'à deſarmer & la Haine & l'Envie,

Et ces Monſtres chaſſez dans leurs
Antres affreux,
Sujets, Amis, Vaincus, il veut tout
rendre heureux.
Noſtre Auguſte qui mit ſous ſes Loix
Souveraines
Tous les Etats conquis par les Armes
Romaines,
Cet Arbitre abſolu de la Terrre &
des Mers,
Eut-il plus de grandeur en calmant
l'Univers ?
Rome a-t-elle reçeu de ſa magnifi-
cence
Cette haute ſplendeur où nous voyons
la FRANCE?

HORACE.

Que cette heureuſe Paix dans ſon du-
rable cours
A l'Univers charmé va donner de
beaux jours !
Que les Arts à l'envy produiront de
miracles !

Que d'Objets étonnans de celébres ſpéctacles!
Que de jeux, de plaiſirs, de pompes, de beautez!
Que de vertus, d'honneurs, & de félicitez!

*Horace prononça ces paroles avec beaucoup d'enthouſiaſme, & il me parut que tout transporté d'admiration pour la gloire du Roy, il en oublioit la crainte & la douleur qu'il avoit témoignées au commencement. Mecenas ne me ſembloit pas moins touché de ce grand objet; & ils alloient pourſuivre leur entretien, quand un bruit ſoudain les*

*nterrompit. Les Rochers remblerent, les eaux de la Fontaine frémirent; & au ieu de la Statuë de la Sibylle ue j'avois veuë auparavant, je la vis se lever elle-mesme toute agitée d'une divine fureur; & de l'air ue je m'imagine qu'elle voit en prophetisant autrefois, elle regarda Horace & Mecenas, & leur adressa es mots.*

'est la commune voix des Oracles fidelles
ue l'Empire des Lys ne finira jamais.

Cherchez la Seine, allez ſur des Rives ſi belles,
Parmy des Grandeurs immortelles,
Joüir d'une eternelle Paix.

Remplis d'un zele ardent & juſte,
Pour revérer Loüis, voyez encor le jour;
S'il eſt tel qu'eſtoit voſtre Auguſte,
Vous luy devez le meſme amour.
Nous touchons à ce temps promis par tant d'Oracles,
Où ce Vainqueur aimé ne trouvant plus d'obſtacles,
Il n'aura qu'à vouloir, & tout ſuivra ſes Loix.
Verſer ſur les Humains ſes bienfaits ſans limite,
Elever les Vertus, couronner le Mérite,
Seront ſes uniques emplois.

Son Bras eſt deſarmé, Bellonne eſt enchaînée,

La Paix descend du Ciel sur l'aîle des
Zéphirs;
Elle rit à nos yeux d'Amours envi-
ronnée,
Et mene en triomphant la Joye & les
Plaisirs.
Au milieu des Chants de Victoire,
Hymen paré de Fleurs, & Junon dans
sa gloire,
Solemnisent le Jour si longtemps sou-
haité.
Naissez, Fruits prétieux de ce grand
Hymenée.
O France à jamais fortunée,
Rien ne manquera plus à ta felicité.

C'est la commune voix des Oracles
fidelles
Que l'Empire des Lys ne finira ja-
mais.
Cherchez la Seine, allez sur des Rives
si belles,
Parmy des Grandeurs immortelles,
Joüir d'une eternelle Paix.

*Il n'y a point de raviſſement pareil à celuy où j'eſtois alors, mais il fut troublé par d'imporiunes Voix qui me crierent qu'il eſtoit temps de partir. Ie ne ſçay ſi ces Ombres heureuſes ne voulurent pas eſtre veuës de ceux qui me cherchoient, ou ſi l'on me tira de mon ſommeil, ou ſi l'on me fit revenir à moy-meſme; quoy qu'il en ſoit, je ne vis plus rien autour de la Fontaine, & la Sibylle me parut une Statuë comme je l'avois trouvée d'abord. Ie ne laiſſay pas de demeurer*

*vivement frapé de ce que j'avois veu & entendu. Durant le chemin & apres mon retour à Rome, je ne pus penser à autre chose ; & ces belles Images qui s'offroient incessamment à mon esprit, ne me laisserent aucun repos que je n'en eusse tracé cette legere peinture.*

Quoy que le grand âge de Mr l'Evesque d'Evreux l'ancien, donnast lieu de croire qu'il ne viyroit pas encor longtemps, sa mort n'a pas laissé de surprendre, par le funeste accident qui

la causée. Il avoit quatre-vingts ans, & l'accablement de la vieillesse ne l'empeschoit pas encor d'aller prêcher & catéchiser dans les Villages de son Diocese. Ce fut au retour de ces belles & pieuses fonctions, dont, ayant un Successeur, il pouvoit se dispenser, que son Carrosse fut emporté par quatre jeunes Chevaux qui prirent le frein aux dents. Ils le traînerent avec tant de violence, qu'une des rouës ayant passé sur une Borne qui estoit fort élevée,

ce bon Prélat fut jetté hors du Carrosse par l'effort de la secousse. Son Grand Vicaire, & son Aumônier, qui l'accompagnoient, le trouverent baigné dans son sang, le visage contre terre. Ce malheur luy arriva le Samedy jour de S. Laurens, proche de S. Aquilin, Paroisse au bout d'un Faux-bourg d'Evreux. Il fut promptement porté au Palais Episcopal, où il demeura fort longtemps évanoüy. Il avoit plusieurs trous à la teste, trois costes enfoncées, & une

rompuë. Le Dimanche au ſoir il reçeut le Viatique, & un peu apres on le vit ſi foible, qu'on luy apporta l'Extréme-Onction. Il garda une fort grande préſence d'eſprit juſques à minuit qu'il perdit la connoiſſance, & tomba en agonie. Il mourut le lendemain à midy. Le nom de Maupas qu'il a porté, n'eſt point le vray nom de ſa Famille, qui eſt de Cauchon, & que feu Mr le Baron du Tour ſon Pere changea en celuy de Maupas, ſe reſervant ſeulement

les

les Armes de la Maiſon de Cauchon, qui eſt une des plus anciennes & des plus conſidérables de Champagne. Ces Armes ſont de gueules au Griffon d'or, & ſont portées, ainſi que le nom, par M^s de Lhery ſes *Cauchon* proches Parens, Aînez de cette Illuſtre Famille.

Ce Baron du Tour, qui eſtoit Gouverneur de Rheims, fut Ambaſſadeur Ordinaire & Extraordinaire en Angleterre, du temps du Roy Jacques, Grand'Pere du Roy d'aujourd'huy, & en ſuite

Premier Miniſtre du Prince Charles Duc de Lorraine, & Chef de ſon Conſeil. Il eut deux Fils, & une Fille qui fut mariée à Mr de Joyeuſe. L'Aîné des Fils eut l'honneur d'avoir Henry le Grand pour Parrain, qui avec ſon nom, luy donna dés ſon plus bas âge l'Abbaye de S. Denys de Rheims, en conſidération des ſervices que ſon Pere avoit rendus, & qu'il continuoit encor de rendre à l'Etat. Il fut depuis Premier Aumônier de la Reyne Mere, qui le fit en ſuite Eveſ-

que du Puy en Vélay. Il s'y employa d'abord à reformer l'Etat Ecclesiastique de son Diocese, établit un Seminaire, auquel il donna une Collégiale, avec dix mille livres d'argent, & s'entremit avec tant de zele à pacifier les diférens des Gentilshommes & des autres Particuliers, qu'il estoit peu de Procés dont il n'arrestast le cours. Il se trouvoit tous les ans aux Etats de Languedoc, dont il a fait souvent l'Ouverture par des Discours tres-sçavans. Il a eu mesme la

gloire d'avoir esté Député trois fois des Etats aupres de Sa Majesté & de feu Monsieur le Duc d'Orleans, alors Gouverneur de la Province, pour luy en représenter les malheurs; ce qu'il a toûjours fait avec succés. En 1661. la feuë Reyne le voulant approcher de sa personne, luy fit donner l'Evesché d'Evreux. Bientost apres il fut député du Roy, du Clergé, & de tout l'Ordre de la Visitation, pour aller à Rome travailler à la Canonisation de S. François de Sales, don

l a écrit la Vie. Le Pape in-
formé de ſon mérite, le fit
Eveſque Aſſiſtant, luy don-
na deux Charges de Proto-
notaire, & eſtoit dans le deſ-
ſein de le faire Cardinal,
quand les broüilleries ſur-
venuës entre la Cour de Ro-
me & celle de France, l'o-
bligerent de ſe retirer. C'eſt
celuy dont je viens de vous
apprendre le malheureux
accident.

Le ſecond Fils de feu Mr
le Baron du Tour, appellé
Jean-Baptiſte de Maupas,
eſtant Colonel du Regiment

de Cavalerie de M le Maré-
de la Porte chal de la Meilleraye, fut dé-
puté au Siege du Catelet, de
toute la Cavalerie Françoiſe,
pour venir complimenter le
feu Roy à S. Germain, ſur la
naiſſance de Monſeigneur
le Dauphin, Loüis XIV. au-
jourd'huy régnant. Au Siege
d'Arras il repouſſa vigoureu-
ſement les Ennemis qui ve-
noient ſecourir les Aſſiégez.
Ce fut là qu'il reçeut un
coup de Mouſqueton dans
le gros de l'épaule, dont
il mourut quelques jours
apres. Il laiſſa un Fils & une

Fille. Le Fils, Capitaine, quoy que tres-jeune, dans le Regiment du Roy, fut tué à la Bataille de Dunkerque le 21. Juin 1658. La Fille se nomme Anne de Maupas, & a épousé Mr le Comte de Coligny. Elle est Niéce du defunt Evesque, & seule Heritiere de la Maison de Maupas du Tour. C'est une Dame qui a l'ame aussi élevée que l'esprit, & à qui on peut dire qu'aucune vertu ne manque. M le Comte de Coligny son Mary, est Fils de Gaspard de Coligny, Ma-

réchal des Camps & Armées du Roy, qui mourut Capitaine-Lieutenant des Gensdarmes de Sa Majesté, & Petit-Fils d'un autre Gaspard de Coligny, Gouverneur du Bourbonnois. Il prit les armes à l'âge de seize ans, au sortir de l'Académie, & n'a laissé échaper aucune occasion de servir le Roy. Aussi l'a-t-on veu passer par tous les degrez de la Milice, jusques à celuy de Lieutenant General. Au Siege de Lens il eut le bras cassé, & un coup de Mousqueton dans la cuis-

ſe, dont il à eſté trois ans ſans pouvoir guérir. Il avoit déja reçeu pluſieurs bleſſures en Catalogne. Le Roy luy donna une glorieuſe marque de ſon eſtime, en le choiſiſſant pour eſtre General en Hongrie de toute la Nobleſſe de France, qui par ſa conduite chaſſa les Turcs en 1664. & les défit au Paſſage de Raab. Mr le Comte de Coligny s'acquita de cet employ avec un ſuccés ſi avantageux, que l'Empereur, voulant reconnoiſtre ce qu'il avoit fait pour ſon

ſervice, luy fit l'honneur de luy envoyer ſon Portrait enrichy d'une Boëte de Diamans, lors qu'il paſſa ſur ſes Terres. Ce Préſent eſt eſtimé quatre mille écus, & fait aſſez voir combien Sa Majeſté Impériale le trouva digne de cette marque de diſtinction. Au milieu de l'Egliſe de l'Abbaye de S. Denys de Rheims, dont feu Mr l'Eveſque d'Evreux eſtoit Abbé, on voit deux magnifiques Tombeaux de marbre qui juſtifient ce que je vous ay dit d'abord à l'avan-

tage de la Maiſon de Cauchon. Ils ſont de plus de trois cens ans, l'un d'un Seigneur de Cauchon, & l'autre de ſa Femme, Fille de l'un des anciens Comtes de Boſſu. Il n'y a preſque point d'Egliſes dans la meſme Ville, où l'on ne trouve des Epitaphes, qui prouvent l'ancienneté de cette Famille. Elle a donné pluſieurs Prélats à l'Egliſe. Pierre de Cauchon, Eveſque de Beauvais, fut un de ceux qui condamnerent la Pucelle d'Orleans, & eut un Neveu nommé à l'Eveſché de Liſieux.

Dans le meſme temps qu'Evreux a pleuré la perte de ſon ancien Paſteur, le ſacré College a eu une vingtiéme Place vacante par la mort du Cardinal Nini, arrivée à Rome le Dimanche 11. de l'autre Mois. Il fut fait Cardinal le 14. Janvier 1664. par le Pape Aléxandre VII. qui l'avoit élevé pendant ſa jeuneſſe, & conduit dans ſa Nonciature de Cologne & de Munſter. Auſſi eſtoit-il une des plus fidelles Creatures du Cardinal Chigi, qui ne l'a point abandonné dans

tout le cours de ſa maladie, quoy qu'elle ait eſté longue, & tres fâcheuſe par ſes diverſes recheutes. Son Teſtament, dont il a fait le meſme Cardinal Chigi Exécuteur, eſt aſſez conſidérable. Il a laiſſé à Sa Sainteté un Tableau du Guide; un du Corregio, à la Reyne de Suede; au Grand-Duc de Toſcane, un *Agnus Dei* de Pie V. dont la Bordure eſt toute enrichie de Pierreries; à ſept Cardinaux de ſes Amis, une marque de ſouvenir à la volonté de l'Exécuteur teſtamen-

taire; à Dom Antonio Chigi, un grand Baſſin d'argent & un Vaſe; à ſa Femme, deux Vaſes de Corail; & quinze mille écus pour l'établiſſement d'un Seminaire de Nouveaux Convertis, qui a eſté commencé par le Cardinal Guaſtaldi. Il a ſouhaité qu'on l'enterraſt à Sainte Marie Majeure, où il avoit poſſedé une Chanoinie. Le Lundy apres midy le ſacré Collége luy alla rendre les derniers devoirs. Il eſtoit Siennois, & eſt mort dans ſa cinquante & uniéme année.

Cette perte n'eſt pas la ſeule que l'Italie ait faite depuis ſix ſemaines: La mort de Mr Baudeſſon, Conſeiller du Roy en ſon Académie de Peinture & Sculpture, en eſt une autre, qui n'eſt pas moins conſidérable pour elle que pour la France. C'eſtoit le plus excellent Peintre de ſon temps pour ce qui regarde les Fleurs. Quoy qu'il fuſt tres-attaché au travail, il l'aimoit bien moins pour le gain, que pour la gloire. Les Curieux gardent ſes Ouvrages prétieuſe-

ment. Le Roy en a beaucoup à Verſailles. Il eſt mort icy le 4. de ce Mois, âgé de ſoixante & neuf ans, apres avoir fait un tres-long ſejour à Rome. Il demeuroit chez M^rs de S. Genys, qui l'ayant chery comme leur Pere pendant tout le temps qu'il a vécu avec eux, l'ont fait enterrer à leurs dépens d'une maniere tres-honorable. Il leur a laiſſé quantité de ſes Ouvrages qui ſont un des plus beaux ornemens de leur Cabinet. Il en eſt peu à Paris qui ſoient auſſi curieux. Il

nous a aussi laissé un Fils tres-digne heritier de son mérite, & fort estimé par tout ce qu'on voit de luy. Mr Baudesson estoit né à Troyes, Patrie du fameux Mr Mignard, & de plusieurs autres Illustres qui excellent aujourd'huy, tant dans la Peinture & Sculpture, que dans les autres Sciences.

Quelques jours auparavant, Loüis-Joseph François de la Feüillade, Fils aîne de Mr le Duc de la Feüillade, Maréchal de France, & Colonel du Regiment des Gar-

d'aubusson

*Sept. 1680.*

des Françoiſes, & de Char-
lote Gouffier, eſtoit mort
âgé de dix ans ſix mois.

Madame Delbene, Veuve
de Meſſire Guy Delbene,
Seigneur de Vileccaux, Ca-
pitaine-Lieutenant des Che-
vaux Legers de feu Mon-
ſieur le Duc d'Orleans, &
ſon Premier Chambellan;
& Madame de Brilhac, Veuve
du Conſeiller de la Grand
Chambre qui portoit ce
nom, ſont auſſi mortes au
commencement de ce Mois.
La premiere s'apelloit Char-
lote de Refuge, & le nom de

la Famille de l'autre, estoit Benoise.

Je cherche ordinairement quelque matiere agreable, pour la faire succeder aux Articles qui peuvent laisser de tristes idées. Comme il n'y en a point qui porte plus à la joye que des nouvelles de Mariage, je croy, Madame, que je ne dois pas diférer à vous apprendre celuy de Mr le Comte de l'Aubespin, qui épousa Mademoiselle Faüre le 27. de l'autre Mois. Il est Fils de Mr de Sainte Colombe, qui

Mouchet

eſt le nom de ſa Famille, celuy de l'Aubeſpin eſtant d'une Terre ſituée dans le Beaujollois. Madame ſa Mere s'appelle de la Guiche. Le ſoir de leurs Nôces, un Cavalier fort ſpirituel, & qui ſçait l'art de badiner agreablement avec les Muſes, laiſſa un papier ſur leur Toilete, où l'on trouva pour Epitalame la galante Fiction que vous allez voir. Elle vous fera connoiſtre le mérite de la Mariée.

# L'AMOVR ET L'HYMEN RACCOMMODEZ.

*L'Hymen & l'Amour en querelle,*
*Depuis longtemps pour bagatelle*
*Evitent de se rencontrer,*
*Et l'on ne peut presque montrer*
*Que depuis on ait eu la force*
*De raccommoder ce divorce.*
*Si l'Amour fait quelque union,*
*L'Hymen y met division;*
*Et si l'Hymen fait une affaire,*
*Il a toûjours l'Amour contraire.*
*Ce n'est pas qu'en un mesme jour*
*On n'ait veu l'Hymen & l'Amour,*

*Sans qu'il parust d'antipathie,*
*Estre de la mesme partie;*
*Mais l'Hymen est un Déguisé.*
*L'Amour plus franc & moins rusé,*
*Concluoit rarement affaire*
*Sans prendre l'avis de son Frere.*
*L'Hymen l'écoutant jusqu'au bout,*
*Tomboit toûjours d'accord de tout,*
*Venoit mesme en cerémonie*
*Tenir à l'Amour compagnie.*
*Les Ris, les Dances, & les Jeux,*
*Le suivoient toûjours en tous lieux,*
*Tenant des Torches allumées,*
*Mais ces feux n'estoient que fumées,*
*Excitant de noires vapeurs,*
*Qui se changeoient toutes en pleurs.*
*Ainsi dessous cette apparence*
*L'Hymen méditoit sa vangeance.*
*Le Fourbe avoit toûjours succés,*
*Car il inspiroit le procés,*
*La division, la querelle,*

*Et l'Amour en avoit dans l'aîle.*
*Mais aujourd'huy sincérement*
*Ils ont fait accommodement,*
*Et certaine affaire commune*
*A fait cesser toute rancune.*
*L'Amour ayant pris le dessein*
*De faire un beau coup de sa main,*
*Se promenoit dans tout le monde,*
*Examinant & Brune & Blonde,*
*Cherchoit un agreable Objet*
*Pour exécuter son projet;*
*Lors qu'un jour voyant une Brune,*
Diable, *dit-il*, quelle fortune!
La peste le friand morceau!
*(Carquoy qu'on luy mette un bãdeau,*
*Ce petit Dieu, sur ma parole,*
*En fait de Belles, est bon drôle.)*
*Il tire un dard de son Carquois,*
*Et scúr d'avoir fait un beau choix,*
*Met l'aimable Brune en visiere.*
*L'Hymen qui se trouve derriere,*

*Se saisit de l'Arc & du dard,*
*En luy disant,* petit Pendart,
Quoy? vous osez de vostre teste,
Sans m'en parler, faire cõquesta?
*L'Amour ne pouvant plus tirer,*
*Comme Enfant, se met à pleurer.*
*Pendant qu'il essuyoit ses larmes,*
*L'Hymen considera les charmes*
*De l'incomparable Beauté*
*A qui l'Amour avoit buté.*
*Il loüa ses lys & ses roses,*
*Et remarquant entre autres choses*
*Sa fierté, sa grace, & son port,*
*Pour un Aveugle il fut d'accord*
*Qu'il avoit la veuë assez bonne.*
Ne pleurez point, je vous pardonne,
*Dit-il,* mais à condition
Que de la Belle en question
Nous ferons affaire commune.
J'en feray la bonne fortune

D'un

D'un Chevalier auſſi parfait
Que le Ciel en ait jamais fait.
Ne pouſſez pas voſtre entrepriſe,
Mais attendez que je vous diſe
Quand il ſera temps de former
L'union qui nous doit charmer.
Je veux que dans ce mariage
Chacun nous rende témoignage
Que quand nous nous joignons tous deux,
Nous pouvons faire desheureux,
Et que l'on n'a jamais veu Feſte
Semblable à celle que j'apreſte.
Tu doutes peut-eſtre de moy?
Mais je veux bien vivre avec toy,
Et tu me vois preſt à t'en faire
Promeſſe pardevant Notaire.
*L'Amour conſent, & le Traité*
*Devant Vénus eſt apporté.*
*Elle le ſigne, en conſéquence*
*De cette nouvelle alliance*

*Qui rend son plaisir sans égal,*
*Promet de masquer pour le Bal,*
*Et fait à l'Epouse future*
*Present de sa belle Ceinture.*
*Ainsi le tout estant conclu,*
*Bien arresté, bien résolu,*
*L'Amour qui va viste en besogne,*
*Prend la Poste par la Bourgogne,*
*Non pas la Poste des Chevaux,*
*Mais bien la Poste des Oyseaux,*
*Qui va, dit-on, cent fois plus viste,*
*Et sans perdre un moment au giste,*
*Il arrive le mesme jour,*
*Boit un doigt, fait un petit tour,*
*Charge l'Amant dessus son aîle,*
*Et l'apporte aux pieds de la Belle.*
*Le beau Galant dans ce début*
*En bonne posture parut,*
*Saluë, conta son martyre,*
*Soûpira comme l'on soûpire,*
*Et s'expliqua si galamment,*

*Qu'enfin avoüé pour Amant,*
*Il baisa la main la plus belle*
*Que puisse avoir une Mortelle.*
*Quant au reste, on n'en parle point;*
*Mais moy qui sçay de point en point*
*Tout ce que dessus cette affaire*
*L'Hymen & l'Amour veulent faire,*
*Je vay sans façon le conter,*
*Il faut seulement m'écouter.*
*L'Hymen (car c'est luy qui commence)*
*Aura grand soin de l'apparence,*
*Fera mener pompeusement*
*Dans un Char l'Amante & l'Amant,*
*Et prenant ce couple fidelle,*
*Le conduira dans la Chapelle.*
*Là tous deux.... mais qu'est-il besoin*
*Sur cet endroit d'aller plus loin?*
*Puis qu'on sçait bien ce qui s'y passe,*
*N'aurois-je pas mauvaise grace*
*D'en faire d'ennuyeux propos?*

*Je diray donc en peu de mots,*
*Qu'apres cette cerémonie,*
*L'Hymen avec sa Compagnie*
*Les remenera gravement*
*Dans un superbe Apartement.*
*L'on y verra dessus l'Estrade*
*S'élever un Lit de parade,*
*Où les eux assis tout autour*
*Offriront leurs soins à l'Amour,*
*Qui pour lors perdant patience,*
*Ira faire la revérence*
*A tous les Discurs de bons mots,*
*Afin qu'on les laisse en repos,*
*Et leur montrera sans rien dire*
*L'endroit par où l'on se retire.*
Messieurs, tréve de compliment,
*Adjoûtera fort plaisamment*
*L'Hymen en leur ouvrant la Porte,*
Il faut que tout le monde sorte,
Hormis moy, l'Amour & Vénus,
Tous les autres sont superflus.

*Ainsi, tandis que tout défile,*
*Vénus qui n'est pas mal habile,*
*S'entretiendra d'autre costé*
*Avec cette jeune Beauté,*
*Et l'instruira de bonne grace*
*De tout ce qu'il faut qu'elle fasse.*
*Pendant ce temps Monsieur l'Epoux*
*Fermera la Porte aux verroux,*
*Et ravy... mais c'est un mistere,*
*Et l'Amour seroit en colere,*
*Si je disois ce qu'il m'a dit.*
*Amans fortunez, il suffit*
*Que l'Hymen vous ait mis ensemble.*
*Usez-en comme bon vous semble,*
*Vous en avez le plein pouvoir,*
*Et personne n'a plus qu'y voir.*

S'il est doux d'écouter l'amour en se mariant, on s'expose quelquefois à bien des

traverſes, quand on s'abandonne trop aveuglement à ſes conſeils. L'avanture dont je vay vous faire part en pourra ſervir de preuve. Un jeune Marquis, appellé pour le Mariage d'une de ſes Parentes dans une des plus conſidérables Villes du Royaume, y paſſa deux mois à voir le beau monde, & à prendre tous les divertiſſemens que peut offrir la belle Saiſon. Quoy qu'il ne fuſt que dans ſa 20. année, il avoit l'eſprit fort meûr, & faiſoit paroiſtre tant de douceur & d'hon-

nesteté dans ses manieres, que les moins sensibles l'auroient écouté avec plaisir, s'il se fust trouvé d'humeur à leur en conter sérieusement; mais s'il aimoit les agreables parties avec le beau Sexe, c'estoit indiférément, selon que le hazard en donnoit l'occasion. Ce qu'il disoit de plus obligeant aux Belles n'avoit point de suite, & il s'acquéroit l'estime de toutes en general, sans que son cœur prist feu pour aucune. Son moment fatal n'estoit point encor venu.

Il arriva, & un ſoir qu'il ſe promenoit dans un lieu public, il vit une Brune dont l'agrément le ſurprit. Je dis l'agrément, car ce n'eſtoit point une beauté achevée. Elle avoit la plûpart des traits irréguliers, & à ne regarder que chaque partie ſans voir le tout qu'elles compoſoient enſemble, il n'y avoit point dequoy s'écrier; mais des yeux brillans à n'en pouvoir ſoûtenir l'éclat, une vivacité de teint admirable, & mille je-ne-ſçay-quoy les plus engageans du monde, repa-

roient ſi bien cette irrégu-
larité, qu'on peut dire qu'il
n'y eut jamais de viſage ſi
touchant. Joignez à cela une
taille noble & fine, & un port
majeſtueux qu'une Princeſſe
euſt pû envier. Elle eſtoit
avec ſa Mere, vétuë fort mo-
deſtement, & dans cette né-
gligence, elle euſt effacé les
Dames les mieux parées. Le
jeune Marquis les ſuivit
longtemps, & enfin l'envie
de ſatisfaire ſes yeux de plus
prés, luy fit hazarder un com-
pliment. Il les aborda de ſi
bonne grace, & le prétexte

qu'il prit pour cela, fut mé-
nagé avec tant d'esprit, que
quand la civilité ne les eust
point engagées à luy répon-
dre, il leur eût esté fort diffici-
le de ne se pas faire un plaisir
de son entretien. Comme il
y avoit déja longtemps qu'il
faisoit bruit dans la Ville, son
visage estoit connu de l'une
& de l'autre, & ainsi elles
luy firent paroistre toute
l'estime qui estoit deuë, & à
sa naissance, & au mérite
particulier de sa personne.
Le Marquis les entretint
plus d'une heure, & remar-

quant dans la Fille tout ce qu'une belle éducation peut donner de ſentimens élevez, il l'admira de toutes manieres. Cependant apres qu'ils ſe furent ſeparez, il regarda l'avanture comme une rencontre indiférente dont il prétendoit plaiſanter le lendemain, mais ſon cœur plus engagé qu'il ne le croyoit, ne put ſoufrir qu'il parlaſt. Il rappella malgré luy tous les charmes de la Belle, & cette flateuſe Image l'ayant obſedé toute la nuit, il ne vit le jour que pour mieux s'a-

bandonner à ſes douces reſ-
veries. Il demeura toûjours
enfermé, & attendit impa-
tiemment le ſoir pour ſe ren-
dre au meſme lieu où il avoit
fait une ſi agreable prome-
nade. Il n'y trouva point ce
qu'il cherchoit, & ayant eu
la meſme diſgrace les deux
jours ſuivans, il commen-
çoit à s'en conſoler, lors que
le hazard le fit entrer un ma-
tin dans une Egliſe aſſez éloi-
gnée de ſon quartier. Il y
apperçeut la Mere & la Fille
qu'il ſalüa fort civilement,
& leur ayant fait quelques

reproches galans, quand elles ſortirent, ſur ce qu'elles laiſſoient les Gens ſe promener ſeuls, il les fit ſuivre par un Laquais, & alla l'apreſdînée leur rendre viſite. Il trouva la Belle encor plus aimable qu'il n'avoit fait la premiere fois. Elle dit cent choſes fines & ſpirituelles, & ſon enjoüement avoit un air ſi modeſte, qu'en meſme temps qu'elle inſpiroit de l'amour, elle faiſoit naiſtre le plus grand reſpect. Le Marquis, à qui trois heures paſſées aupres de la Belle

n'avoient paru qu'un moment, réitera sa visite dés le lendemain. Elle fut encor souferte sans qu'on luy marquast rien que d'obligeant; mais enfin l'assiduité commençant à estre trop forte, la Mere jugea à propos de s'expliquer, & dit au Marquis en termes fort doux, que ses interests autant que ceux de sa Fille, l'obligeoient à le prier de finir des complaisances, qui ne pouvoient qu'estre préjudiciables à l'un & à l'autre. Il se plaignit de cette rigueur; & se faisant

violence le jour ſuivant pour n'aller point chez la Belle, il voulut du moins ſatisfaire ſonamour par un Billet tres-reſpectux. Le Billet fut renvoyé, & ce refus de le recevoir ne fit qu'augmenter ſa paſſion. Deſeſperé, & ne pouvant ſe ſoûmettre à la cruelle contrainte qu'on luy vouloit impoſer, il retourna chez la Belle, & ſe jettant aux pieds de la Mere, il la conjura de le ſoufrir, ſi elle vouloit empeſcher ſa mort. La Dame, à qui beaucoup d'uſage du monde faiſoit

connoiſtre les conſéquences d'un pareil engagement, tâcha d'y mettre ordre, en luy faiſant entendre raiſon. Elle luy repréſenta que ſa Fille n'avoit aucun autre bien que celuy de la naiſſance; que de ſon coſté il avoit un Pere qui eſtant fort riche, & luy deſtinant quelque grand Party, ne conſentiroit jamais au deſſein qu'il pourroit avoir de l'épouſer, & que ſon peu d'âge le mettant dans l'impuiſſance de diſpoſer de luy-meſme, ce ſeroit luy rendre un méchant

office que luy accorder ce qu'il demandoit. Le Marquis luy répondit, qu'aimant sa Fille avec passion, il agissoit de trop bonne foy pour luy déguiser qu'on auroit peut-estre peine à gagner son Pere; mais qu'au moins si les puissantes sollicitations qu'il employeroit n'en pouvoient venir à bout, il estoit d'un âge à ne leur pouvoir causer de longs embarras, & que cependant il ofroit un Contract de Mariage, que les cerémonies de l'Eglise pouvoient valider en

présence de Témoins. La Mere opposa qu'il n'y avoit rien de plus dangereux que les Mariages clandestins ; que ceux-mesme qui avoient le plus pressé de les faire, estoient souvent les premiers à les vouloir rompre, & qu'il estoit rare qu'apres la possession on ne changeast point de sentimens ; mais le Marquis pria tellement qu'on éprouvast sa sincerité, & parut d'ailleurs si résolu à ne renoncer jamais à ce qui faisoit tout son bonheur, qu'on fut obligé de soufrir

ſes ſoins. Il vit donc la Belle fort aſſiduëmét, & la voyant comme un Homme qui avoit deſſein de l'épouſer, il n'eut pas de peine à toucher ſon cœur. C'eſtoit ſa premiere paſſion. Quoy qu'elle fuſt violente, & qu'il luy marquaſt l'amour le plus empreſſé, il l'accompagnoit d'une telle retenuë, qu'il eſtoit aiſé de voir qu'une vraye eſtime en eſtoit le fondement. La Mere en fut convaincuë, & ſenſible à la réciproque tendreſſe de ces deux Amans, elle crût de-

voir consentir à les marier secretement. Un Contract signé mettoit à couvert l'honneur de sa Fille, & une grande fortune valoit bien qu'on hazardast quelque chose. On prit des Témoins. Le Mariage se fit, & le Marquis devenu heureux, en parut encor plus passionné. Il n'estoit content qu'aupres de la Belle; & tous ses Amis luy faisant la guerre de ses assiduitez, il n'avoit point de plus forte joye qu'à s'entendre reprocher un attachement infructueux. On

ſupoſoit qu'il ne s'oublïeroit jamais aſſez pour ſe mettre mal avec ſon Pere, & renoncer, en ſe mariant ſans ſon aveu, à choiſir une alliance qui joigniſt l'éclat au bien, & on tenoit la Belle trop ſage pour favoriſer une paſſion illégitime. Cette juſtice qu'on rendoit à ſa vertu, eſtoit pour luy un grand charme, & trouvant en elle tout ce que l'eſprit & la beauté ont de plus ſatisfaiſant, rien ne luy ſembloit approcher de ſon bonheur. Il fut troublé quelques jours apres par

une disgrace qu'il n'attendoit pas. La Mere mourut, & ce coup frapa la Belle d'autant plus sensiblement, qu'estant restée seule, & devant compte de sa conduite au Public, elle ne pouvoit avec bienséance soufrir davantage les visites du Marquis. Son secret luy estoit trop important pour le confier à aucune autre Personne, & le seul party qu'elle vit à prendre, fut de s'enfermer dans un Convent. Pendant ce temps, le Marquis à qui son Pere averty de

cette intrigue, avoit fortement ordonné de revenir, alla voir ce qu'il en devoit appréhender. C'estoit un Homme des plus avancez en âge, Veuf depuis quinze ans, & qui avoit fait de grands projets pour l'établissement de son Fils. Il luy parla de la Belle, & traitant ses soins d'amusement de jeune Homme, il luy fit entendre qu'on pardonnoit aisément ces sortes de choses, quand l'éloignement les laissoit sans suite. Quoy que le Marquis n'osast s'expli-

quer ſur ſon Mariage, il ré-
pondit aſſez hardiment que
la Perſonne pour qui il avoit
marqué de la complaiſance,
eſtoit d'un mérite à ſe faire
aimer par tout; qu'outre ſa
naiſſance qui la rendoit ſon
égale, mille belles qualitez
reparoient avec éclat le mal-
heur de ſa fortune, & que
s'il avoit la bonté de con-
ſentir qu'il luy fiſt part de
la ſienne, il n'y en auroit au-
cune qu'il puſt envier. Mille
autres choſes que luy dicta
ſon amour, firent connoiſtre
combien il eſtoit touché.
Tout

Tout fut inutile. Le bon Homme, apres l'avoir écouté ſans l'interrompre, le traita de ridicule, & luy défendant de ſonger jamais à cette aimable Perſonne, il adjoûta d'un ton fort impérieux, qu'il ſe chargeoit du ſoin de le marier. Le Marquis aimoit avec trop d'ardeur, pour ſe rebuter d'un premier refus. Il fit parler tout ce qu'il avoit d'Amis, & n'ayant rien obtenu, il ne ſongea plus qu'à revoir la Belle. Son éloignement le deſeſpéroit. Son Pere qui le rete-



BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

noit aupres de luy, avec menace de le des-hériter s'il renoüoit son premier commerce, mettoit un cruel obstacle à tous les desseins qu'il pouvoit former. D'ailleurs huit jours passez à la Grille auroient fait éclat, & il eust falu apres cela se séparer de nouveau. Tous ces embarras causoient au Marquis un chagrin inconcevable. Rien n'estoit capable de le divertir, & s'il avoit quelques doux momens, c'estoit avec une Sœur à qui il parloit confidemment de sa pas-

ſion, ſans pourtant luy dire qu'il fuſt marié. Cette Sœur qui demeuroit toûjours chez ſon Pere, quoy qu'elle euſt épouſé depuis un an un Homme de qualité de la Province qui luy donnoit le rang de Comteſſe, ſe trouva un jour ſi mal ſatisfaite d'une Suivante, dont les manieres luy déplaiſoient, qu'elle réſolut d'en choiſir une autre. Comme l'Amour eſt ingénieux, le Marquis qui ne ſongeoit qu'à ſa Belle, crût remédier à ſes malheurs, s'il luy faiſoit occuper aupres

de ſa Sœur la place que la Suivante quitoit. Il luy écrivit pour luy propoſer la choſe. La Belle y conſentit avec joye. Le plaiſir de voir continuellement le Marquis, eſtant ce qui la touchoit le plus, elle ne crût rien de honteux pour en joüir. Elle s'épargnoit par là quantité d'inquiétudes, & c'eſtoit meſme pour elle une forte preuve de ſon amour, qu'il ſouhaitaſt l'avoir pour témoin de toutes ſes actions. Ce deſſein ayant eſté concerté par Lettres, le Mar-

quis agit ſi adroitement, que ſans qu'il paruſt y avoir aucune part, on la propoſa à la Comteſſe ſa Sœur, comme une Demoiſelle de Maiſon tres noble, mais ruinée, dont on l'aſſuroit qu'elle auroit tout lieu d'eſtre ſatisfaite. Elle fut reçeuë ſous le nom de Mariane, & témoigna tant de zele en faiſant plus qu'on ne demandoit, qu'en peu de temps elle gagna l'amitié de tout le monde. Jugez quelle joye pour le Marquis. Il ſoufroit un peu de l'abaiſſement où l'a-

mour la réduiſoit ; mais la Comteſſe en uſoit pour elle avec tant d'honneſteté, que cette diſgrace en eſtoit fort adoucie. L'habitude qu'il avoit priſe dés qu'il arriva, d'aller fort ſouvent à l'Apartement de ſa Sœur, fut cauſe qu'en l'y voyant preſque à tous momens, perſonne ne crût que ce fuſt Mariane qui l'attiraſt. Il avoit la joye d'y trouver toûjours ce qu'il aimoit ; & ſi pour éviter le ſoupçon il ne luy parloit jamais en particulier, il ne laiſſoit pas de dire mille cho-

ſes obligeantes qu'elle entendoit, lors que parlant d'elle à la Comteſſe ſous le nom de ſon aimable Recluſe, il luy faiſoit, devant elle-meſme, la peinture de ſon amour. Il exageroit la beauté de ſon eſprit, celle de ſon ame, & apres avoir employé les termes les plus paſſionnez, pour faire connoiſtre qu'il l'aimoit avec toute la tendreſſe dont ſon cœur eſtoit capable, il adjoûtoit qu'il trouvoit encor à ſe reprocher de ne l'aimer pas aſſez. Il diſoit meſme

quelquefois en badinant, qu'il se sentoit obligé d'aimer Mariane, parce qu'elle avoit la taille de sa Maîtresse, & beaucoup de traits assez ressemblans. Mariane répondoit à ce discours d'un air modeste, mais satisfaisant pour le Marquis ; & le plaisir de se parler ainsi tendrement sans pouvoir estre entendus, n'estoit pas pour eux un petit soulagement dans la contrainte où il falloit qu'ils vécussent. Six mois se passerent de cette sorte. Mariane, la plus ze-

lée & la plus engageante Perſonne qui fut jamais, non ſeulement avoit fait de grands progrés dans le cœur de la Comteſſe; mais comme il luy eſtoit ſur tout important de gagner les bonnes graces du Pere, elle y avoit ſi bien réüſſy, qu'ayant pris en elle une entiere confiance, il la laiſſoit toûjours Maîtreſſe de tout. Quoy qu'il y euſt à regler chez luy, il ſuivoit l'avis de Mariane, & jamais rien ne luy paroiſſoit bien fait, ſi Mariane n'avoit eu le ſoin de

l'ordonner. Cependant un ancien Officier, Gentilhomme, & ayant amassé beaucoup de bien à estre Intendant de la Maison, s'avisa de devenir amoureux de Mariane. Comme il crut la mettre à son aise en l'épousant, il luy déclara sa passion. Mariane luy ayant dit d'un air assez enjoüé, qu'elle estoit bien-aise de luy avoir plû, conta plaisamment à la Comtesse, en présence du Marquis, l'effet qu'avoient eu ses charmes. Elle prétendoit réduire la chose à quelques

douceurs qu'elle écouteroit de temps en temps ; mais elle fut fort ſurpriſe, quand le lendemain le bon Homme luy propoſa ſérieuſement l'affaire pour ſon Gentilhomme. Il la trouvoit avantageuſe pour elle, & l'envie de la retenir toûjours chez luy, l'engageoit à ſouhaiter qu'elle acceptaſt le party. Mariane, ſans ſe déconcerter un moment, luy répondit de la maniere du monde la plus agreable, qu'elle s'eſtoit dévoüée à ſa Maiſon avec tant d'attachement, qu'elle eſpé-

roit n'en ſortir jamais ; mais qu'à l'égard de ſon Intendant, comme il s'agiſſoit d'un Bail qui ne finiſſoit qu'avec la vie, elle le prioit de luy accorder le terme d'un an pour le mieux connoiſtre, & qu'alors ſelon le rapport d'humeur qui ſe trouveroit entr'eux, elle verroit ce qu'elle auroit à réſoudre. Une ſi longue remiſe chagrina fort l'Intendant. Il fit ce qu'il put pour obtenir un délay plus court ; & ce qu'il y eut de particulier, c'eſt que s'adreſſant au jeune Mar-

quis, il l'importunoit à tous momens afin qu'il parlast pour luy à Mariane. Le Marquis faisoit là-dessus devant sa Sœur de plaisantes Scenes avec l'aimable Suivante. Il l'accusoit de rigueur, de laisser languir les Gens qui mouroient d'amour pour elle, & vouloit toûjours qu'elle eust quelque chose dans le cœur qui la rendist infléxible aux soûpirs de l'Intendant. Cela donnoit lieu à d'agreables déclarations qui paroissant faites sans dessein, n'estoient regardées de la Comtesse

que comme un effet de l'enjoüement naturel de Mariane. Cet incident, tres-divertiſſant pour eux, fut ſuivy d'un autre qui leur cauſa de grands embarras. On propoſa au bon Homme le Mariage d'une riche Heritiere de la Province avec le jeune Marquis. Il donna parole, & la gaye humeur où il le voyoit, luy faiſant croire qu'il eſtoit guery de ſapaſſion, il l'entretint fort longtemps du choix qu'il faiſoit pour luy. La répóce qu'il reçeut, luy fit connoiſtre

ombien il s'estoit trompé.
Le Marquis luy dit avec
beaucoup de respect, qu'a-
pres luy avoir sacrifié ce qu'il
aimoit le plus tendrement,
il se tenoit dispensé de rien
faire davantage, & qu'il suffi-
soit qu'il s'arrachast à luy-
mesme pour ne luy déplaire
pas, sans qu'on le voulust
forcer à un Mariage qui luy
viendroit lieu du plus rigou-
reux de tous les suplices. Le
bon Homme estant bien
aise d'éviter l'éclat, le quita
sans s'emporter, & fit agir la
Comtesse, qui conseilla for-

tement la chose à son Frere, comme luy estant tres-avantageuse, & pour le bien, & pour l'alliance. Elle eut beau parler, il n'écouta rien. Mariane estoit témoin de la fermeté de son cher Marquis à luy conserver sa foy. Jugez du plaisir que luy donnoit ce triomphe. Le bon Homme ayant remarqué qu'il se plaisoit souvent à l'entretenir, la pria elle-mesme d'essayer de le gagner, avec promesse de mille Pistoles si elle pouvoit en venir à bout. L'employ estoit bon pour elle, &

il ne pouvoit ſe mieux adreſſer. Enfin les voyes de douceur n'ayant rien produit, il ſe ſervit contre luy de l'autorité de Pere, & luy commanda ſi abſolument de ſe tenir preſt à dégager ſa parole, que pour ſe mettre à couvert de ſes continuelles perſécutions, il fut contraint de luy avoüer que s'eſtant marié ſecretement, il eſtoit dans l'impuiſſance de luy obeïr. Ce fut alors que le Pere s'emporta ſans plus garder aucunes meſures. Il ſe moqua de ce Mariage,

qu'il prétendit nul par mille raiſons, & proteſta qu'il luy oſteroit ſa Succeſſion, s'il s'obſtinoit à luy reſiſter. Le Marquis demeura inébranlable, & le bon Homme en fut ſi outré, que l'excés de ſa colere luy ayant cauſé une ſoudaine révolution d'humeurs, il tomba dans une maladie tres-dangereuſe. Mariane luy rendit des ſoins qu'on ne ſçauroit exprimer. Elle eſtoit ſans ceſſe aupres de luy, & n'y paſſoit pas ſeulement les jours entiers, elle veilloit la

plûpart des nuits, & ſe trouvoit toûjours preſte à luy donner toute ſorte de ſecours. Auſſi rien ne luy eſtoit agreable, s'il ne venoit d'elle; & quelques violentes douleurs qu'il puſt ſentir, il ſe croyoit ſoulagé auſſitoſt qu'il la voyoit. Chacun prit ce temps pour luy parler du Marquis. Il écoutoit tout le monde ſans répondre aucune choſe; mais quand Mariane touchoit cet article (vous pouvez croire qu'elle en perdoit peu l'occaſion) il diſoit toûjours

qu'on ſeroit ſurpris de ce qu'il feroit pour elle. La fiévre ceſſa, & contre l'attente des Medecins, il guérit en trois ſemaines. Il publioit hautement que les ſoins de Mariane luy avoient ſauvé la vie ; & cette aimable Perſonne le preſſant toûjours de faire grace au Marquis, il l'aſſura de nouveau qu'elle auroit tout lieu d'eſtre ſatisfaite. En effet, ſi-toſt qu'il eut recouvré ſes forces, il eut avec luy un long entretien. Il luy fit connoiſtre combien ſon amour préjudicioit

à ſa fortune, luy dit mille choſes ſur le repentir qu'il devoit craindre; & le voyant ferme dans ſes premiers ſentimens, il adjoûta qu'il pouvoit mander ſa Femme, qu'il la recevroit comme ſa Fille, & confirmeroit le Mariage que ſon ſeul conſentement pouvoit faire ſubſiſter; mais qu'ayant obligation de ce changement à Mariane, il le prioit de voir ſans chagrin ce qu'il avoit réſolu de faire pour ſes avantages, parce qu'auſſi-bien tous les obſtacles qu'il y pourroit apporter

feroient inutiles. Je ne vous dis rien de la joye qu'eut le Marquis. Il faut aimer pour la concevoir. Il ne pouvoit croire ce qu'il avoit entendu, & il euſt douté que ſon Pere luy euſt parlé tout de bon ſur l'article de la Belle, ſi en arreſtant le jour de ſon arrivée, il n'euſt pas fait convier toute la Nobleſſe des environs à un ſuperbe Régal qu'il voulut faire, pour rendre ſa reception plus ſolemnelle. L'embarras de Mariane fut grand. Il luy donna le ſoin de la Feſte, la priant

ſans ceſſe de la faire magni-
fique, & elle ne pouvoit aſ-
ſez admirer la bizarrerie de
ſa fortune, qui l'obligeoit à
ordonner des appreſts pour
elle meſme. Cependant tout
eſtoit en joye dans la Mai-
ſon. La Comteſſe en témoi-
gnoit beaucoup à ſon Frere.
Le bon Homme, de ſon cô-
té, redoubloit ſes carreſſes
à Mariane; & ce temps ayant
paru favorable à l'Intendant
pour renouveller ſes préten-
tions, il recommanda au
jeune Marquis l'intéreſt de
ſon amour. Le Marquis luy

dit qu'il le laissast se tirer d'affaires, & qu'apres cela, selon qu'il verroit que Mariane conserveroit de pouvoir sur luy, il agiroit de la bonne sorte. Huit jours se passerent, pendant lesquels il fit faire à cette aimable Personne un Habit aussi riche que galant; & le soir marqué pour son arrivée estant venu, il la trouva dans un Lieu de rendez-vous, d'où il l'amena en Carrosse chez le bon Homme, comme si elle fust venuë de plus loin. Tous les Conviez s'y estoient

estoient déja rendus, & l'Assemblée estoit fort nombreuse. Si-tost qu'elle parut dans la Salle où elle entra sans se démasquer, tout le monde admira sa belle taille, à laquelle la richesse de son Habit sembloit donner plus de majesté. Le bon Homme s'avança vers elle d'un visage tout riant; & alors Mariane ostant son Masque, & se jettant à ses pieds, le mit dans une surprise dont il fut longtemps sans revenir. Il crût d'abord que ses yeux l'avoient trom-

pé; mais ſa voix qu'il reconnut, quand elle luy demanda pardon d'avoir épouſé ſon Fils, ne le laiſſant plus douter que ce ne fuſt Mariane, il demeura interdit, ne pût prononcer aucune parole, & fit paroiſtre une ſi forte agitation d'eſprit, qu'on vit bien que quelque choſe le tourmentoit. Mariane ſe tint toûjours à genoux, luy dit cent choſes touchantes, & luy ayant demandé ſi la qualité de Fille qu'elle venoit recevoir la rendoit indigne de ſes bontez, elle attendit

dans cette posture qu'il eust résolu ce qu'il devoit faire. Il la regarda encor quelque temps, & enfin la relevant sans s'estre expliqué autrement que par ses larmes, il l'embrassa tendrement, & la laissa en suite répondre aux civilitez de toute la Compagnie. La Comtesse, aussi étonnée que le bon Homme, la conjura de luy pardonner ce qu'elle en avoit reçeu de services. Chacun luy fit compliment en particulier; & comme il ne falloit que la voir pour la trouver

toute aimable, il n'y eut personne qui n'approuvast le choix du Marquis. Je mettais de l'Intendant. Il n'estoit pas sans esprit, & tourna la chose en galant Homme. Le Régal se fit. Le vieux Marquis y parut moins agité quoy que pourtant plus chagrin que l'occasion ne sembloit permettre. Mariane fut placée aupres de luy. Il marqua beaucoup de considération pour elle, & voulant que son Mariage se reïterast publiquement, il convia pour cela les mesmes Per-

ſonnes à une ſeconde Feſte. Ce fut en ce temps qu'il déclara le ſujet du trouble, que Mariane connuë pour ſa belle-Fille, luy avoit cauſé. Le mérite de cette aimable Perſonne, & les ſervices qu'elle luy avoit rendus dans ſa maladie, avoient fait ſur luy tant d'impreſſion, qu'il s'eſtoit réſolu de l'épouſer. Il ſe vangeoit par là de ſon Fils, & croyoit, en luy accordant ce qu'il avoit ſouhaité, luy fermer la bouche ſur la folie qu'il prétendoit faire. Ses carreſſes redoublées à Ma-

riane dans ce dessein, l'avoient enflâmé, & il n'avoit pû le voir détruit, sans faire paroistre ce qu'il en soufroit. La raison n'a pas eu de peine à le guérir. Il agit en Pere avec Mariane, & pour mériter ce qu'il fait pour elle, cette charmante Personne n'a pas moins de complaisance pour luy, que de vraye tendresse pour son cher Marquis.

Vous aurez sans doute de la joye, d'apprendre que Mr de Pommereu est demeuré Prevost des Marchands,

C'eſt pour la troiſiéme fois qu'on le continuë dans cette importante Charge. Tout Paris s'en réjoüit. Il y a long-temps qu'on y connoiſt ſon mérite, & que l'éloquence naturelle qui le fait exceller dans les Harangues, a commencé de luy acquérir la haute réputation où nous le voyons. M^rs de Vinx & Roberge ont eſté faits Echevins. en la place de M^rs de Montauban & Leveſque, & allerent à Verſailles le 3. de ce Mois, preſter le ſerment au Roy. M^r de Seve, Maiſtre

des Requeſtes, luy préſenta le Scrutin, comme premier Scrutateur, & le harangua avec beaucoup de ſuccés. Il eſtoit accompagné de Mr Cavilier, ſecond Scrutateur pour les Marchands Conſeillers de Ville; de Mr Favier, ancien Scrutateur pour les Bourgeois; & de Mr de la Porte, quatriéme Scrutateur pour les Quarteniers. Le fameux Mr de Montauban, dont tout le Barreau fait retentir les loüanges, fit un tres-beau Remercîment à Meſſieurs de Ville, en qui-

ant la place d'Echevin qu'il
dignement remplie depuis
leux ans. Voicy les termes
qu'il employa.

MESSIEVRS,

*Il y a des obligations qui ſont d'un ſi grand prix, que ceux qui en ſont redevables, cherchent des paroles, & n'en trouvent pas pour les reconnoiſtre.*

*C'eſt pour cela que nous apprenons qu'il y a deux paroles dans l'Homme; la parole de la bouche, & la parole du cœur.*

*La bouche parle souvent, quand le cœur garde le silence; & cette parole n'est que pour les graces legeres, & s'appelle seulement le sacrifice des levres.*

*Mais souvent le cœur parle beaucoup plus que la bouche, & par cette parole on s'acquite des grandes obligations. Aussi l'a-t-on appellée le sacrifice du cœur.*

*C'est, Messieurs, cette parole du cœur, que ma bouche explique, pour vous rendre graces de l'honneur que vous m'avez fait de m'avoir choisy*

*our remplir la place que e suis prest de quiter.*

*C'est beaucoup de porter e nom de Magistrat, mais est un surcroist d'honneur, le le porter de la Capitale du Royaume; de cette grande Ville dont les Portes sont desormais comme celles de Jerusalem, que l'Ecriture Sainte it annoncer la paix à tous es Peuples qui les regardent; le cette Ville qui n'aura jamais le nom de Veuve, comme elles à qui le Prophete donne e nom quand elles sont destinées d'Habitans; mais de*

cette Ville chérie du Ciel, ſ
celebre par le nombre de ſe
Citoyens, par la magnificenc
de ſes Edifices, par l'abon-
dance & la ſeûreté du Com-
merce.

Quelle gloire pour moy
d'avoir eſté eſtimé digne pour
ces grands intereſts, de moſ-
ler mes ſufrages avec ceux
de Monſieur le Prevoſt des
Marchands, de ce premier
Magiſtrat d'une ſi grande
intelligence, & d'un ſi brillant
mérite, que l'on peut appeller
la gloire du Peuple, & l'or-
nement de la Republique, aux

*ouhaits de laquelle il vient l'estre encor accordé comme un riche présent, par le plus grand Roy du Monde; qui par les degrez glorieux des Emplois, le fait compter depuis longtemps au rang de ceux qui entrent dans le Sanctuaire de ses Loix, de ceux qu'il honore du partage de ses soins, qui forment la felicité de ses Peuples; de ceux enfin qui comme des Aigles regardent de plus pres le Soleil, cet Astre de la premiere grandeur, qui éclaire depuis si long-temps ses propres*

*triomphes ; ce grand Roy qu*
*compte plus de Victoires qu*
*d'années ; que nous verrion*
*encor aller avec rapidité d*
*Conqueste en Conqueste ; &*
*pour me servir de la pensé*
*du Prophete Roy quand i*
*parle du Soleil, que nou*
*verrions entrer comme u*
*Geant dans sa route, rempli*
*toute la terre de ses feux, &*
*fournir sa carriere à grand*
*pas, si luy-mesme n'avoi*
*commandé à la Paix de l'ar-*
*rester au milieu de sa course,*
*de le desarmer au milieu de*
*ses forces, & de le laisser une*

ois reposer sur ses Trophées.

Ce grand Prince, tout couvert, tout brillant de la gloire de ses Armes, ne s'en fait pas une moins grande, d'attirer à luy tous les cœurs de ses Sujets, comme une conqueste qui luy appartient, moins par le titre de sa Souveraineté, qui mesle de la crainte dans leur respect, que par celuy de sa bonté, qui ne mesle que du respect dans leur amour, comme Homere nous apprend, qu'Agamemnon ce Prince des Grecs, avoit esté estimé le plus grand Roy de son Siecle, non

*pas tant parce qu'il estoit re-douté comme un Roy, que parce qu'il estoit aimé comme un Pere; non pas tant par la crainte de ses Armes, & par le nombre de ses Victoires, que par ses manieres honnestes, & par sa douceur.*

*Que j'ay d'honneur d'avoir esté appellé dans le Siecle heureux de son glorieux Regne, au service du Public. d'avoir esté du nombre de ceux qui ont tant de fois annoncé la Paix, tant de fois esté présens à ces prétieuses Cerémonies, d'où elle sembl*

ortir comme de son sein pour
e produire aux yeux des Peu-
les ; tant de fois publié la
loire du Roy aux Citoyens
le sa Capitale, que par excel-
ence il peut appeller son Peu-
le, à l'exemple de Dieu, qui
le tous les Peuples qui luy
ppartiennent, en appelloit
n son Domaine & son Heri-
age, & dit qu'il le mettoit
omme un Cachet sur son bras,
ui est l'enseigne de sa force;
& comme un Cachet sur son
œur, qui est le siege de son
mour.

J'ay tâché, & peut estre

*ſans ſuccés, de remplir mes devoirs, par l'exemple que m'ont donné Meſſieurs mes Confreres, qui de meſme que Mr le Procureur du Roy, Mr le Greffier, & Mr le Receveur, dont l'intelligence & l'exactitude égalent la fidelité & le mérite, ſe ſont appliquez par leurs ſoins aſſidus ſous les ordres de Mr le Prevoſt des Marchands, à maintenir la Police dans cette grande Ville; à pourvoir à tous ces beſoins, ſur leſquels l'œil du Magiſtrat doit eſtre toûjours ouvert, & à marquer par*

*tout cette droiture de cœur qu'il faut garder dans la distribution de la Justice à l'Etranger, comme au Citoyen.*

*L'honneur n'est pas moindre pour moy, d'avoir exercé mes fonctions avec Messieurs qui composent le Corps de la Ville, qui contribuant leurs sages conseils à la tranquilité publique, soûtiennent leur dignité avec tout le mérite qui y répond. A mon égard, je reconnois que pour une dignité passagere, je n'ay pas mesme un mérite passager, & que le choix dont vous*

*m'avez honoré, a esté plutost un effet de vostre grace, que de vostre justice.*

*Mais si la place que vous m'avez donnée a esté mal remplie, vous aurez la bonté d'excuser mes defauts, que je ne puis mieux reparer, que par l'aveu que j'en fais, & par les sentimens que je conserveray toute ma vie, de ces mesmes bontez, qui me persuadent de la continuation de vostre bienveillance; & qu'en quittant cette place, vous ne me refuserez pas celle que je vous demande,*

*& que j'espere dans l'honneur de vostre souvenir.*

Apres le plaisir que doit vous avoir donné la lecture de cette éloquente Piece, je croy que vous ne serez pas fâchée d'en voir une autre qui a l'approbation de beaucoup de Gens d'esprit. C'est une Plainte que Bacchus adresse à Jupiter, sur le dégast qu'ont fait dans les Vignes les fâcheux Orages dont je vous ay parlé assez amplement dans deux de mes Lettres. Elle est de l'invention de M^r de Sonilhac.

# PLAINTE DE BACCHVS A JUPITER, SUR LES ORAGES PASSEZ.

*ENfin il faut que j'abandonne*
*Le soin de ces Lieux malheureux;*
*Déja tout l'Univers s'étonne,*
*Que j'aye ainsi souffert ces Orages affreux.*
*Les Hommes chaque jour me font de tristes plaintes,*
*Qui donnent à mon cœur de mortelles atteintes.*
*Je vois avec chagrin que la fureur des Fleaux*

*Leur emporte en une journée*
*L'espoir & le fruit des travaux,*
*Qui les tient occupez tout le cours*
*de l'année.*

SS

*Ces Affligez goûtoient le plus doux*
*des plaisirs;*
*Et mes faveurs insignes*
*Qui croissoient dãs leurs Vignes,*
*Flatoient doucement leurs desirs.*
*Charmez, ils admiroient cette im-*
*mense richesse*
*Qu'ils me voyoient par tout répãdre*
*avec largesse;*
*Mais ton Bras foudroyant l'a bientost*
*mise à bas.*
*Jamais de dégast si funeste;*
*On ne voit en divers Climats*
*Qu'un triste & pitoyable reste,*
*Dont l'aspect donne de l'effroy;*
*Et faut-il souffrir qu'on déchire*

*Misérablement tout l'Empire*
*Que le Sort soûmit à ma loy?*

§§

*Tu peux t'informer de Mercure,*
*Où le Peuple est réduit par ces cruels malheurs;*
*Il gémit sous le poids des pertes qu'il endure.*
*On n'entend que soûpirs, & l'on ne voit que pleurs.*
*Rien, dit-il, de plus misérable;*
*Hommes, Arbres, Maisons, tout est en un monceau;*
*La Grêle, de concert avec le Vent & l'Eau,*
*Ont mis en mille lieux un desordre effroyable,*
*Et mesme encor, dit-il, cet horrible Portrait*
*Est au dessous du mal que cet Orage a fait.*

Les

SE

Les grands éclats de ton Tonnerre
Faisoient-ils pas aussi trembler &
Ciel & Terre?
Que de Gens terrassez par le feu
des Eclairs!
D'autres furent-ils pas enlevez dans
les Airs?
Quel dégast ont souffert les Bois &
les Garennes
Qui font l'ornement des Maisons?
La rage de ces Tourbillons
En a brisé les plus grãds Chênes.

SE

Mais je n'épouse point ces nouveaux
intérests;
Que Pan avec Sylvain défende les
Forests;
Ou bientost déplorant leur malheu-
reuse chute,

Il ne trouvera pas dequoy faire une
Flute.

Quoy que ce mal touche mon cœur,
Je suis plus sensible à la perte
Que tant de Peuples ont soufferte
De mon agreable Liqueur.

ZS

C'est ce malheur, grand Dieu, qui
cause mes alarmes;
De chagrin mes Sujets deviennent
tout flétris;
Ces Buveurs abbatus, autrefois si
fleuris,
M'affligent vivement, & m'arra-
chent des larmes.
Helas, que vont-ils devenir?
Il vaudroit autant que ta foudre
Eust en les terrassant réduit leurs
corps en poudre.
Aussi ne sçauroient-ils sans Vin se
soûtenir.

*Leur teint frais & vermeil, apres*
*tant de ravages,*
*A pris une affreuse pâleur*
*Qui détruit l'ardente couleur*
*Que nous voyiõs briller dessus leurs*
*gros visages.*

SS

*Voudront-ils desormais dans leurs*
*vœux languissans*
*Fréquenter mes Autels, & m'offrir*
*de l'Encens?*
*Les maux qui fondent sur leurs*
*testes,*
*Lasseront enfin leurs esprits.*
*Si tu n'arrestes point ces étranges*
*tempestes,*
*Ils croirõt justement qu'on n'entend*
*plus leurs cris.*
*Et je n'auray donc plus qu'un pou-*
*voir chimérique?*

*Le beau Dieu sans Encens, sans Vœux & sans Autels!*
*Mais puis qu'il faut enfin qu'icy mon cœur s'explique,*
*Je ne suis pas le seul que fuiront les Mortels.*

## ES

*Oüy, oüy, presque autant que vous estes,*
*N'en doutez pas, vous y perdrez.*
*Que feront ces Hommes sacrez*
*Qu'Apollon met au rang de ces celebres Poëtes?*
*Auront-ils, dites-moy, sans le secours du Vin,*
*Cette fureur celeste, & cet esprit divin?*
*Les Amans languiront au milieu de leur flame;*
*C'est ma Liqueur qui les enflâme.*
*Et pour les Favoris de Mars,*

*Iamais ils n'auront l'avantage*
*D'affronter hardiment les horreurs des hazards,*
*Si ce Jus ne les encourage.*

SS

*Ton Trône est, je l'avouë, au dessus des chagrins*
*Qui nous obligēt à nous plaindre,*
*Et ce n'est pas le Roy de tous les Souverains*
*Qui puisse avoir sujet de craindre.*
*Mais de grace, grand Dieu, quel plaisir te fais-tu*
*De voir tout le monde abbatu?*
*En vain le Grand LOVIS aura rompu les Digues*
*Que ses fiers Ennemis opposoient à la Paix,*
*Si par la rigueur de tes traits*
*Les Hommes sont privez du fruit de ses fatigues.*

*En vain par les efforts de son Bras belliqueux*
*Aura-t-il ramené les Plaisirs & les Jeux,*
*Si tu vas à l'instant leur donner des alarmes*
*Qu'ils redoutent bien plus que les malheurs des Armes.*
*Mille aimables douceurs qu'ils goûtoient en repos,*
*Leur faisoient oublier les dégasts de la Guerre;*
*Tu les troubles d'abord par un si grand Tonnerre,*
*Qu'il semble que tout rentre en son premier Cahos.*

*La Paix est un Présent que LOVIS fait aux Hommes,*
*Permets en sa faveur qu'ils en puissent joüir;*

*Car si sur ses vertus tu ne veux t'ébloüir,*
*Tu le sçais, il doit estre un jour ce que nous sommes;*
*Et dés qu'il aura mis la Terre sous sa Loy,*
*Il faut que parmy nous tu places ce Grand Roy.*

Le Dimanche 4. de l'autre Mois, Mr le Prince Radzevill, arrivé *incognito* à Rome dés la fin de May, y fit sa Cavalcade publique, en qualité d'Ambassadeur d'Obédience de Pologne. Les Roys ont accoûtumé d'envoyer de pareilles Ambassades une fois pendant leur

Regne, pour témoigner au S. Siege une obeïſſance filiale au nom du Roy & du Royaume, & ce fut une fonction que fit l'Amirante de Caſtille ſous Innocent X. au nom de celuy d'Eſpagne. Le Roy de Pologne, voulant s'acquiter de ce devoir, crût ne le pouvoir faire avec plus d'éclat, qu'en jettant les yeux ſur Mr le Prince Radzevill. Outre ſon mérite particulier qui le diſtingue par tout, il eſt un des plus conſidérables Seigneurs de ce Royaume; & pour dire tout

en un ſeul mot, il a l'avan-
tage d'eſtre Beaufrere de Sa
Majeſté. Vous pouvez croire
qu'un Roy auſſi éclairé &
auſſi judicieux que l'eſt ce-
luy de Pologne, n'a pû choi-
ſir qu'un digne ſujet pour le
faire entrer dãs ſon Alliance.
Le jour marqué pour la Ca-
valcade eſtant arrivé, (on
donne ce nom aux Entrées
qu'on fait à cheval, à la di-
férence de celles où il ne ſe
trouve que des Carroſſes, &
où l'on voit ordinairement
plus de confuſion que de
beauté,) cet illuſtre Ambaſ-

ſadeur ſe rendit avec toute ſa Maiſon à la Vigne du Pape Jule, qui eſt un Palais à un demy-mille de la Porte *del Popolo.* C'eſt de là que partent les Ambaſſadeurs, lors qu'ils font leur Entrée à Rome. Le Pape y envoya Mr Mathei ſon Majordome, pour le complimenter de ſa part, & l'accompagner dans ſa Cavalcade. Elle cómença à vingt & une heure & demie d'Italie, & à cinq ou environ de France. Un Capitaine d'Equipage marchoit à la teſte, ſuivy du Bagage porté

ur vingt-quatre Mulets con-
luits par autant de Mule-
iers. Les Sonnetes & les
Plaques qu'on met ordinai-
ement ſur la teſte de ces
Animaux, eſtoient d'argent,
& les Couvertures d'un Bro-
ard d'or, rehauſſé de gran-
les Fleurs d'un Velours cra-
noiſy fort vif. Les Habits
les Muletiers eſtoient d'un
Damas auſſi cramoiſy à la
Perſane. La Compagnie des
Gardes de Mr l'Ambaſſa-
leur ſuivoit, tous bien mon-
ez, avec des Caſaques rou-
ges, ornées de ſes Armes en

broderie derriere le dos & ſur les épaules. Cette Compagnie eſtoit compoſée de trente-ſix Chevaux-Legers, de trois Hautbois, d'un Timbalier, & de ſix Trompetes. Ces derniers précedoient les Valets de pied de Mr l'Ambaſſadeur, qui eſtoient en fort grand nombre, & veſtus ſuperbement. Il n'y a rien de plus beau que ſa Livrée. Les Habits ſont de Velours rouge cramoiſy, garnis de Bandes auſſi de Velours, jaunes, bleuës & noires, chaque Bande bordée d'un Galon

'or, avec des Rubans de di-
érentes couleurs, & des Cra-
ates de Point de Venise.
n suite venoient trois Cha-
neaux couverts de Housses
e soye de diférentes cou-
eurs, avec une grosse Bro-
erie d'or. Ils estoient mon-
ez par des Etiopiens qui te-
oient des Flutes, & trois
urcs à cheval les condui-
oient. Apres eux parut la
Cavalerie-Legere du Pape,
omposée de deux cens Che-
aux-Legers, de leurs Offi-
iers & Trompetes. Ils pré-
edoient les Estafiers de M^rs.

les Cardinaux, montez ſur les Mules de Leurs Eminences, & ayant un Chapeau rouge qui pendoit ſur leurs épaules. L'Ecuyer de M[illegible] l'Ambaſſadeur ſuivoit, habillé ſuperbement à la Polonoiſe, & monté ſur un Cheval du Païs richement enharnaché. On voyoit derriere luy douze Polonois auſſi à cheval, menant chacun un Cheval de main enharnaché à la Turque, les Selles couvertes de grandes Plaques de vermeil doré, avec des Houſſes enrichies

le perles & d'or. Chaque
Selle armée d'un Sabre, d'un
Bouclier, ou d'une Maſſe
d'armes. Les Fers des Che-
vaux eſtoient d'argent, &
quelques-uns d'or, appli-
quez de telle ſorte, que la
plus grande partie ſe déta-
cha, au profit de ceux qui
les pûrent ramaſſer. Il faut
obſerver que les Chevaux
Polonois n'ont que de pe-
tites Selles, ſans croupiere
ny poitrail, une Bride extré-
mement deliée, & que les
Etriers ſont fort courts. En
ſuite on voyoit paroiſtre

douze Tambours du Peuple Romain, portant chacun l'Etendard de Mr l'Ambaſſadeur; & derriere eux, la Chambre du Pape, compoſée de Gens à Soutanes rouges. Ils eſtoient ſuivis d'une Troupe de Polonois, qui faiſoit trois files; les uns veſtus richement, ſelon l'uſage de la Nation, avec des Echarpes de ſoye tiſſuë d'or, le Sabre au coſté, & le Caſque en teſte; leurs Chevaux couverts de Houſſes de broderie à bords d'argent, & ſur le front, des Enſeignes de pier-

reries, avec des Plumes de diférentes couleurs. Les autres montez comme ces premiers, avoient des Bonnets bordez d'une Peau de Renard noir, avec des Aigretes & une Attache d'Emeraudes & de Diamans, & derriere les épaules, une grande aîle de Plumes blanches. Cette Milice s'appelle Hussars, & est la terreur de la Cavalerie Ottomane. Les derniers ne diféroient de ceux cy, qu'en ce qu'au lieu de la grande aîle de Plumes blanches, une Peau entiere

de Tygre leur pendoit ſur les épaules. Ils tenoient une Maſſe d'or enrichie de groſſes Turquoiſes, & d'autres Pierres de prix. Ces derniers ſont Soldats Huſſars, & ils portoient ces Maſſes, pour marque du Generalat qu'a Mr l'Ambaſſadeur ſur la Lituanie. Pluſieurs Chevaliers Romains eſtoient meſlez avec cette Troupe, apres laquelle marchoient en bon nombre les Chevaliers Titrez de Pologne, & les autres Gentilshommes de Mr l'Ambaſſadeur. Mr le

Comte Stanislas Ckovalski Majordome, s'y faisoit particulierement distinguer, tant par la richesse de son Habit, que par la beauté de son Cheval. On y distinguoit aussi fort aisément Mr le Marquis Stanislas Gonsague Myskouski, magnifiquement vestu à la Françoise, d'un Brocard d'or couleur de musc, avec un Manteau doublé de Toile d'or, enrichy d'une fine Broderie, & un Tour de Diamans à son Chapeau. Il montoit un Cheval des plus superbes, & estoit

accompagné de ſix Eſtafiers de ſes Livrées, toutes brillantes de lames d'or & d'argent ſur un fond bleu, avec des Plumes incarnates. Le Capitaine des Suiſſes marchoit apres, avec la Garde du Pape, diviſée en deux aiſles, qui prenoient au milieu la Perſonne de Mr l'Ambaſſadeur; puis deux Maſſiers de Sa Sainteté, avec les Maiſtres des Cerémonies dans leur Habit violet & noir; & enfin Mr le Prince Radzevill, au milieu de Mr Matei & de Mr Brancacci,

qui ſont les plus anciens d'entre les Prélats. Il eſtoit ſur un Cheval Polonois richement enharnaché, avec une Selle à la Françoiſe, couverte d'or & de Pierreries meſlées ſur une fine broderie, & une Houſſe de brocard d'or enrichy de Diamans. Tout le Harnois eſtoit de meſme parure. Des Emeraudes, & d'autres Pierres prétieuſes, tenoient dans la Bride la place des Boucles, le reſte eſtant d'or maſſif, travaillé à l'Arabeſque. Les Etriers & les Fers du

Cheval, estoient aussi d'or; & afin qu'il ne manquast rien à ce superbe Animal, une grande Rose de Diamans qui attachoit des Aigretes luy couvroit le front. Mr l'Ambassadeur estoit en Manteau, vétu d'un brocard à grandes Fleurs or & argent, le fond couleur de gris de musc, tout couvert de Broderie d'or enrichie de Perles, avec des Boutonnieres de gros Diamans, une Garniture de Rubans couleur de Rose, un Chapeau gris retroussé d'une riche

Agrafe, une Plume blanche, & du Ruban de la couleur de la Garniture. A l'Etrier de Mr l'Ambaſſadeur, marchoient douze Pages portant ſes Livrées, mais entierement couvertes de galon d'or, & derriere le Cheval, on voyoit ſuivre trente Janiſſaires & Spahis, ceux-cy habillez d'un Satin verd, traînant juſqu'à terre à la mode de Turquie, & ceux-là de Satin jaune, avec une hache en main, & une eſpece de Mitre blanche ſur la teſte, qui eſt le Bonnet dont ils ont ac-

coûtumé de se servir. On voyoit encor plusieurs Prélats, Evesques & Archevesques, Protonotaires Apostoliques, avec leurs Manteaux & Chapeaux Pontificaux, & une infinité d'autres qui accoururent en foule pour faire honneur à la Cavalcade. Elle estoit fermée par six Carrosses à six Chevaux de Mr l'Ambassadeur, & par quelques autres à deux. Le premier estoit d'un Velours rouge, relevé de grosse Broderie d'or, peint & doré jusqu'aux extrémitez

des

des Roües, & orné de gran-des Figures dorées d'une tres-belle Sculpture, doublé d'un Brocard à fond d'or, se-mé de fleur d'argent, & d'un fort beau rouge-cra-moisy. Le second estoit de l'Etofe de la doublure de ce premier, & aussi riche en dorure & en sculpture. Il n'y avoit rien de si beau que les Chevaux qui estoient Fri-sons, Polonois, ou Turcs. M le Prince Radzevill es-tant arrivé à la Porte de son Palais, s'y arresta quelque temps, jusqu'à ce que Mr

Matëi, & tous les autres Pré-
lats qui l'avoient accompa-
gné, euſſent pris congé de
luy. Le concours du Peuple
eſtoit ſi grand, qu'on fut
obligé de luy permettre l'en-
trée des Apartemens dont il
admira les riches Meubles.
J'ay oublié de vous dire que
le Pape ayant voulu voir
cette Cavalcade, elle avoit
pris un grand tour, afin de
paſſer devant le Palais de
Montecavallo.

Le Jeudy ſuivant 8. du
Mois, Sa Sainteté ayant fait
intimer le Conſiſtoire pour

l'Audience publique, où Mr l'Ambaſſadeur devoit eſtre admis, les Cardinaux ſe rendirent au Palais ſur les neuf heures du matin. Le Pape eſtoit ſur ſon Trône, revétu de ſes Habits Pontificaux, avec la Tiare en teſte, & les Cardinaux aſſis de l'un & de l'autre coſté, ſur des Chaiſes à dos de bois peint. Les Avocats Conſiſtoriaux, & les Officiers du Pape, s'y trouverent, avec leurs Habits de Cerémonie. Mr l'Ambaſſadeur partit de ſon Palais ſur les ſept heures & demie, &

traversa une partie de la Ville avec la mesme magnificence, & un Cortege de Noblesse, beaucoup plus considérable que celuy de la Cavalcade du Dimanche. Tous ses Gentilshommes & Officiers estoient habillez de Toile d'or & d'argent à la Polonoise, & portoient sur le devant de leurs Bonnets des Roses de Diamans, ou d'Emeraudes, avec des Aigretes dont les moindres estoient estimées deux cens Pistoles. Il ne se pouvoit rien voir de plus propre, ny de

plus galant. L'Habit de Mr
l'Ambassadeur estoit à la
Françoise, d'un Brocard
d'or à grosses Fleurs d'ar-
gent, le Manteau couvert
de plusieurs rangs de Den-
telle volante or & argent,
les Paremens du Manteau
enrichis de Pierreries. L'Ha-
bit de mesme parure avec
des Boutons de Diamans, &
l'Agrafe du Chapeau aussi
de Diamans d'une largeur
extraordinaire. Son Cheval
n'estoit pas paré moins riche-
ment. Il portoit sur la teste
deux grandes Roses d'Eme-

raudes. Sa Bride en estoit toute couverte, & enfin on ne remarquoit par tout que Pierreries, Broderie, & Dentelle or & argent. L'ordre de la Marche fut pareil à celuy qui avoit esté observé la derniere fois. Dans le temps que Mr l'Ambassadeur passa devant la Place de S. Laurens, on tira plusieurs Morriers, au bruit desquels répondit la Salve ordinaire des Canons du Château S. Ange. En arrivant à la Porte du Palais Pontifical, il fut salüé tout de nouveau par une dé-

charge de Mortiers, & de
six Pieces d'Artillerie de la
Garde Suisse. Estant monté
dans la Salle où la Brigade
des Chevaux Legers du Pape,
qui ne l'avoit point accom-
pagné dans cette derniere
Cavalcade, estoit rangée en
haye des deux costez, il passa
de là dans l'Aparteinent des
Princes, où il demeura jus-
qu'à l'arrivée des Prélats As-
sistans, dont il fut compli-
menté. Il entra au milieu des
deux plus anciens dans la
Salle Royale du Consistoire,
conduit par le Maistre des

Cerémonies. Les Cardinaux ſe leverent quand il arriva. Ce Prince s'eſtant avancé juſqu'au Trône Pontifical, en faiſant les genufléxions ordinaires, il baiſa le pied & la main au Pape, qui l'embraſſa avec de tendres marques d'affection, apres quoy il préſenta à Sa Sainteté les Lettres de créance du Roy ſon Maiſtre, avec les témoignages d'un profond reſpect. Enſuite il ſalüa les Cardinaux; & apres que Mr Spinola, Secretaire des Brefs aux Princes, eut lû ces Let-

tres à haute voix, il fit une Harangue Latine qu'on trouva tres-éloquente. Le mesme Mr Spinola luy répondit en termes choisis, qui firent connoistre que ce n'est pas sans justice, qu'il passe pour un des plus habiles Hommes de la Cour Romaine.

Le Consistoire ayant duré environ une heure, & toute la Suite de Mr l'Ambassadeur ayant esté reçeuë à baiser les pieds de Sa Sainteté, il fut mené par le Majordome à l'Aparte-

ment où on l'estoit venu prendre, & reconduit de la mesme sorte quelque temps apres à celuy du Pape. Il y trouva deux Tables dressées. L'une estoit pour le S. Pere, au fond de la Chambre, sur une Estrade couverte d'un Tapis de Velours rouge, avec un Dais, & un Fauteüil de mesme parure. L'autre estoit pour Mr l'Ambassadeur, dressée à costé, plus basse d'un pied que l'autre, avec une Chaise à dos de bois peint. Chaque Table fut servie à quatre Services,

avec cette diférence, que
celle du Pape estoit couverte
de dix Plats, & l'autre de
neuf, toutes deux pleines de
Triomphes & d'Ornemens
de toiles tres-fines, qui dans
la maniere adroite dont on
les avoit pliées, faisoient pa-
roistre les Armes de Sa Sain-
teté. Sitost qu'Elle entra, Mr
l'Ambassadeur fit une genu-
fléxion, & l'accompagna jus-
qu'à l'endroit où son Dîné
estoit préparé, où apres qu'-
elle eut lavé la main, il luy
présẽta la Serviete à genoux,
& attendit la Benédiction de

la Table, pour aller s'assoir à celle qui luy avoit esté préparée. Il mangea couvert, servy par les Officiers du Palais. Ce Repas fut accompagné d'un Concert de Voix & de divers Instrumens. Sa Sainteté but à la Santé du Roy & de la Reyne de Pologne, & chaque fois qu'elle but, Mr l'Ambassadeur se leva. Toute sa Suite, au nombre de trois cens Personnes, fut aussi traitée en plusieurs Tables. L'apresdînée il visita le Cardinal Ludovisio, comme Doyen, & se rendit

de là au Palais de la Reyne de Suede. Pendant tout le jour il y eut une Fontaine de Vin, qui descendoit de la Colomne Antonine, & le soir tout son Palais fut illuminé d'un nombre infiny de Flambeaux de Cire blanche, & on tira un Feu d'artifice. Le Dimanche 11. du Mois il alla au Cours, où il parut avec tous ses Carrosses, & sa Livrée, les uns habillez à la Françoise, & les autres à l'usage de son Païs. Une seconde Fontaine de Vin coula tout le jour. On fit

joüer un nouveau Feu d'artifice; & tout ſon Palais, ainſi que la Colomne Antonine, fut encor illuminé.

Croirez-vous, Madame, que cette Relation, conçeuë preſque entierement dans ces meſmes termes, ſoit d'une Perſonne de voſtre Sexe, qui me l'a envoyée de Rome, ſous le nom de *la Solitaria del Monte Pinceno*, & qui s'excuſe de ce qu'elle écrit peu correctement, ſur ce que noſtre Langue luy eſt étrangere? C'eſt ce qu'il ſeroit impoſſible de connoître

à un ſtile auſſi-bien ſuivy que le ſien l'eſt dans toutes ſes Lettres. Mais il n'y a pas dequoy s'étonner. Outre que les Dames, quand elles veulent s'appliquer à quelque choſe, y réüſſiſſent toûjours, l'avantage d'eſtre né dans une Ville qui a eſté ſi longtemps la Capitale du Monde, ſemble donner de l'eſprit. Du moins on convient aſſez, que pour acquérir les plus belles connoiſſances, il ne faut qu'aller à Rome. Ceux qui voudront faire ce Voyage à l'avenir,

n'auront plus à craindre le passage affreux de ces Montagnes, qui n'ofroient partout que des précipices. Mrs Alloix & Vial Tréforiers de France, Mrs de Poligny & de Vifancourt Ingénieurs, & Mr Cheuvrier de Briançon, ont tracé un fort beau Chemin pour le Carroffe de Grenoble à Pignerol par le Bourgdeifan, & ils en tracent préfentement un autre par Corpes & Lefdiguieres. Ils en font déja à Chorgas, & iront jufqu'à Briançon regagner le Chemin du Bourg-

deiſan à Pignerol. Ainſi on pourra paſſer les Alpes par deux coſtez, & nous verrons achever de noſtre temps, ce que jamais les Romains, tous puiſſans qu'on les a veus, ne ſe ſont hazardez à commencer. Ils croyoient la choſe entierement impoſſible; mais y a-t-il quelque choſe qui le ſoit ſous le Regne des Miracles? Deux Chariots pour l'Artillerie, paſſeront de front preſque par tout ce Chemin, & les Païſans auront ſoin pendant l'Hyver de le tenir

dégagé des neiges.

Colbert. Mr le Marquis de Seignelay, dont tant de choses marquent tous les jours son entiere & continuelle application pour le service du Roy, & sur tout en ce qui regarde la Marine, a étably au Port de Toulon deux Compagnies de Cent Hommes chacune, qu'on nomme Soldats Gardiens des Vaisseaux. L'une est commandée par le Capitaine du Port, & l'autre par Mr le Chevalier de Levy Aydé-Major des Armées navales

de Sa Majesté. Ce dernier voulant faire quelque chose qui répondist au zele qu'il a pour ce Grand Monarque, a choisy cent Hommes qui avoient déja servy à la Marine, tous d'une taille bien prise & bien dégagée, & ayant chacun cinq pieds, ou cinq pieds & demy de hauteur. De ce nombre il y a vingt-cinq Sergens, vingt-cinq Caporaux, & cinquante Soldats, qu'il a habillez d'un tres-beau Drap de Berry gris-blanc, doublé de Ratine bleuë, avec les

Culotes & les Bas rouges. Il a fait mettre ſur toutes les coutures des Juſte-à-corps des Sergens, un Galon d'argent de la largeur de deux doigts, & deux tout autour des Manches. Ils ont chacun un Baudrier de Peau d'Elan, & un Galon d'or deſſus, les Gans de meſme, leurs Chapeaux bordez auſſi de Galon d'argent, avec une veritable Pluche blanche, l'Epée d'argent haché à Gardes unies. Les vingt-cinq Caporaux ſont habillez à proportion, à la réſerve des

Plumes qu'ils ont bleuës & blanches, & assortissantes au reste. Les Soldats en ont de bleuës. Les deux Tambours, les quatre Hautbois, & les Fifres, sont si bien choisis, qu'à l'exception de ceux du Roy, il n'y en a point de plus habiles. Ils sont vestus de veritable Ecarlate doublée de bleu, & un gros Galon d'argent par tout. Ce fut dans cet équipage que Mr le Chevalier de Levy passa dernierement en reveuë devant Mr de Vauvray Intendant de la Marine à Toulon.

Il estoit à la teste de sa Compagnie, à laquelle il fit faire l'Exercice au bruit du Tambour. Il reçeut l'approbation qui luy estoit deuë, & tous ceux qui s'y trouverent tomberent d'accord que Sa Majesté n'avoit pas de plus belles Troupes.

Je vous parlay la derniere fois du Sacre de Mr le Coadjuteur de Roüen. J'ay aujourd'huy à vous faire part des Cerémonies de sa Prise de possession le 26. de l'autre mois. Il arriva à Gaillon, accompagné de Mr le Coad-

juteur d'Arles, de Mr l'Evesque de Lisieux, & de Mr l'Abbé de Grignan, nommé à l'Evesché d'Evreux. Ils y furent tous reçeus par Mr l'Archevesque de Roüen. avec une magnificence digne de ce grand Prélat. L'empressement qui parut dans toutes ses actions, fit assez connoistre combien il estoit sensible à l'honneur que le Roy luy avoit fait, en luy donnant Mr l'Abbé Colbert pour Coadjuteur. Mr le Blanc Intendant de la Generalité de Roüen, & Mr de

de Castellane

Maſcarani Grand-Maiſtre des Eaux & Foreſts, s'eſtoient déja rendus à Gaillon, & ils furent les premiers qui firent leurs complimens au nouveau Prélat qu'on y attendoit. L'exactitude de l'un & de l'autre à remplir tous les devoirs de leurs Charges eſt ſi connu, qu'il me ſeroit inutile de vous en rien dire, auſſi-bien que de Gaillon, que vous ſçavez eſtre un des plus beaux Lieux du monde, & la Maiſon de plaiſance de M^rs les Archeveſques de Roüen. M^r le Coadjuteur

en

en partit le lendemain apres midy avec Mr de Lisieux, & estant arrivé sur les cinq heures au Port S. Oüen à deux lieuës de Roüen, il y trouva plus de trente de ses Chanoines, & plusieurs Personnes de qualité, qui estoient venuës au devant de luy. En suite il rencontra Mr Pelot, Premier Président du Parlement, & plusieurs des plus considérables de toutes les autres Compagnies, qui luy ayant fait un Cortege de plus de cinquãte Carrosses, l'accompagne-

rent jusque dans le Palais Archiépiscopal. Quoy qu'il fust déja fort tard, lors qu'il entra dans la Ville, les Ruës & les Places ne laisserent pas d'estre remplies d'un monde infiny, qui fit paroistre une joye extraordinaire du digne choix qu'avoit fait Sa Majesté.

Le Mercredy 28. il donna audience sur les neuf heures du matin aux Députez du Chapitre. Mr du Hamel, Chanoine & Archidiacre de Nostre-Dame, porta la parole. Pour vous donner une

juſte idée de ſon mérite, il me ſuffira de vous apprendre que Mr l'Archeveſque de Paris, quand il l'eſtoit de Roüen, l'avoit choiſy par préference ſur tout le Chapitre, pour le faire ſon Grand Vicaire à Pontoiſe. Mr du Hamel ménagea ſi bien les Perſonnes de ce Païs par ſes manieres honneſtes & obligeantes, qu'il ſe rendit maître de leur eſprit, & leur procura la paix, que des intéreſts particuliers avoient troublée depuis fort longtemps. Auſſi eſtoit-il ſi eſ-

timé de cette illuſtre Prélat, que jamais il n'en parloit ſans dire que Mr du Hamel faiſoit merveilles par tout, ſoit qu'il parlaſt ou pontifiaſt, & qu'il auroit de la joye qu'il fuſt Pontife achevé. Ce ſont ſes termes. Il s'acquit dans la meſme Place les bonnes graces de Mr le Cardinal de Boüillon; & ce Prince qui ne fait rien qu'avec un entier diſcernement, voulant luy marquer la bienveillance particuliere dont il l'honore, l'a choiſy auſſi pour ſon Grand-Vicaire. Tant

d'éclatans témoignages vous disent assez quel est le caractere de Mr du Hamel, & avec combien de succés il dût s'acquiter de la commission qu'il avoit de parler pour le Chapitre. Cette Audience finie, Mr le Coadjuteur se rendit à S. Herbland, où il fut reçeu par le Curé de cette Paroisse. Il y quita sa Chaussure, & s'estant mis en Rochet & en Camail, il s'avança les pieds nus vers l'Eglise Cathédrale, accompagné des Prieurs & Religieux de l'Abbaye de S. Oüen,

tous en Chapes. Je dis, des Prieurs, car les Anciens & les Réformez marchent ensemble, & les uns & les autres ont leur Prieur. On avoit naté tout le passage depuis S. Herbland jusqu'à Nostre-Dame. Mr de Gremonville qui en est Doyen, estoit à la Barriere du Parvis avec tout les Chanoines & Chapelains, revétus de riches Chapes. Il n'y en a peut-estre point dans toute l'Europe de plus magnifiques, ny dont le travail soit plus estimé. Apres qu'il eut présenté

l'Eau-benite, & donné la Croix à baiser à Mr le Coadjuteur, le Prieur des Anciens de S. Oüen, s'adressant à tout le Chapitre, luy dit, *Nous vous donnons vostre Archevesque vivant, vous nous le rendrez mort.* Ce qui donne lieu à ces paroles, c'est que quand les Archevesques de Roüen sont morts, on expose leurs Corps en parade à S. Oüen, avant leur enterrement. Cette Cerémonie achevée, Mr le Doyen luy présentant son Eglise, luy demanda sa pro-

tection, & luy fit faire le Serment accoûtumé sur les Evangiles. Mr le Coadjuteur reprit sa Chaussure à l'Autel de S. Pierre, apres avoir offert un Ecu d'or à celuy des Vœux. Enfin ayant esté reçeu dans le Chapitre comme Chanoine, & conduit dans la Chaire Pontificale du Chœur comme Archevesque, il entendit la Messe qu'on chanta avec Musique, & donna en suite à tout le Chapitre un magnifique Repas, qui fut servy en trois Tables diferen-

tes. Le lendemain, les Compagnies le vinrent complimenter. Mr de Vernoville Président à Mortier, porta la parole pour le Parlement. Vous sçavez, Madame, qu'il mesle tout l'agrément d'un Cavalier avec la gravité d'un Magistrat; & qu'outre toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un tres-bon Juge, il a toutes celles qui font un fort galant Homme. La Harangue de ce digne Président, & la Réponse de M le Coadjuteur, furent également admirées; l'une,

par le tour aisé des pensées & des expressions, & par l'air noble dont elle fut prononcée; & l'autre, par la justesse qui y régnoit, quoy qu'elle n'eust pû estre l'effet d'aucune méditation. Mr de Machonville - d'Anviray, Président de la Chambre des Comptes; Mr d'Hoquille le Fils, Premier Président de la Cour des Aydes; & Mr de Brevedent, Lieutenant General, parlerent en suite, chacun pour sa Compagnie. Ils le firent tous avec succés, & donnerent

occasion à M^r le Coadjuteur de faire paroistre avec éclat toute la présence d'esprit qu'il faut avoir, pour faire sur l'heure à tant de différens Complimens autant de différentes Réponses, toutes proportionnées aux Personnes de ceux qui parloient, et appliquées juste à ce qui luy avoit esté dit.

Dans ce mesme temps, il arriva une chose à Roüen, laquelle on peut donner le nom de prodige. On avoit distribué par tout des Thèses, qui portoient que le Fils

aîné de Mr le Blanc, Intendant, âgé ſeulement de dix ans, expliqueroit tel endroit de tout Horace qu'on luy voudroit propoſer ; qu'il ne ſe contenteroit pas d'en donner le ſens littéral, mais qu'à l'occaſion de chaque mot, il éclairciroit l'Hiſtoire, débroüilleroit la Fable, rendroit compte de la Geographie, & qu'il ſoûtiendroit cette eſpece de combat depuis deux heures jusques à ſix. Toute la Ville ſe rendit chez Mr l'Intendant, apres un magnifique

.epas qu'il avoit donné à
Mr le Coadjuteur. Ce ſça-
ant Prélat, Mr le Premier
réſident, & pluſieurs au-
res, propoſérent des en-
roits fort difficiles à ce
eune Soûtenant. Il tint
arole. Sens littéral, Geo-
raphie, Fable, Hiſtoire,
ien ne fut capable de l'em-
arraſſer. Il expliqua tout
'un air ferme & aſſuré, qui
uſt pû tenir lieu de mérite
un autre; & beaucoup de
eux qui l'avoient pouſſé de
onne-foy ſur ce qu'Horace
de plus obſcur, avoüerent

qu'ils auroient eu peine à f
bien tirer d'une pareille en
treprise. Jugez, Madame
combien de joye pour M
le Blanc, & quelle grand
espérance pour toute cett
Famille, qui rend des ser
vices si considérables à l'E
tat.

Autre prodige causé pa
Horace. Mademoiselle de
Castille, dont vous avez déj
veu de si jolis Vers, n'entend
pas seulement la Langue de
cet Autheur, mais elle luy
fait parler la nostre d'une
maniere si agreable, qu'on

peut dire qu'elle ne luy oſte aucune de ſes beautez en le traduiſant. Vous l'allez voir par la 19. Ode de ſon premier Livre, qu'elle nous a donnée de ſa façon.

## TRADUCTION DE L'ODE D'HORACE, qui commence par *Mater ſæva cupidinum.*

*CRuelle Mere des Amours,*
*Impétueux Enfant de la vaine Semele,*
*Voluptueux loiſir, Arbitres de mes jours,*

*Quelle fureur vous joint pour en troubler le cours?*
*Doux Tyran d'un cœur trop fidelle,*
*Funeste souvenir des charmes d'Isabelle,*
*Faut-il brûler encor pour cet Objet rebelle?*
*Suis-je né pour l'aimer, & pour souffrir toûjours?*

SS

*Neige, Cigne, Marbre de Pare,*
*Rien ne peut égaler la blancheur de son teint,*
*Et comme la raison, l'œil le plus vif s'égare*
*Dans ces vives couleurs dont son visage est peint.*

SS

*D'un aimable enjoûment la grace naturelle,*
*Ses dédains mesme, & sa fierté,*

*Tout est charme pour nous, tout est grace pour elle,*
*Tout est piege, où d'abord un cœur est arresté,*
*Et la plus ferme liberté,*
*D'un seul de ses regards chancelle.*

SS

*Je ne sçay plus qu'aimer si-tost que je la voy,*
*En vain je me défens de chercher à luy plaire,*
*J'épuise tous les traits de Vénus en colere,*
*Et Vénus toute en feu vient de fondre sur moy.*

SS

*Elle a fait de mon cœur son sejour ordinaire;*
*Cypre & Paphos, Amathonte & Cythere,*

*Pour elle ne ſont plus que Deſerts*
*pleins d'effroy.*
*Ce n'eſt plus Phébus qui m'inſpire,*
*C'eſt Vénus, & je charme en chan-*
*tant ſon Empire;*
*Mais quand d'un autre chant je me*
*fais une Loy,*
*Auſſitoſt un je-ne-ſçay-quoy*
*Sous mes doigts engourdis rend*
*muete ma Lyre.*

*Hé bien, vous le voulez, Vénus,*
*Bacchus, Loiſir,*
*Je ne chanteray que ſa gloire,*
*Iſabelle ſera mon unique deſir,*
*Pour elle ſeulement je veux chanter*
*& boire.*
*Sans elle deſormais plus pour moy*
*de plaiſir.*
*Sus, Garçon, ma Lyre & mon Verre;*
*Mais ſi ce fier Objet par là devient*
*plus doux,*

*Dieux cruels, que je crains une plus rude guerre!*
*Vous ne vistes jamais, sans en estre jaloux,*
*Un Mortel plus heureux que vous.*

L'Amant qui vient de parler, avoit éprouvé plus d'une fois les rigueurs de sa Maîtresse. Il faut vous en faire entendre un autre qui ne s'est point encor déclaré.

## L'AMANT RESPECTUEUX.

*AImer depuis longtemps, sans l'avoir osé dire,*
*Estre à peine connu de cet Objet charmant*

*Pour qui nuit & jour je soûpire;*
*Ne luy pouvoir parler que des yeux seulement;*
*M'empresser à chercher sa veuë,*
*Et dés que j'en joüis me sentir l'ame émeuë*
*De respect, de crainte & d'amour;*
*N'oser mesme espérer d'estre aimé quelque jour,*
*C'est là, trop aimable Sylvie,*
*Le triste état où je passe ma vie.*

Ce Madrigal est d'un jeune Gentilhomme appellé Mr de Beaulieu. Il est aisé de juger qu'il a travaillé d'apres nature, & que l'Amour seul luy en a dicté les Vers. Le jour qu'il leur donne est si

naturel, que je ne dois pas vous priver du plaiſir de voir une Galanterie qu'il a faite pour une Perſonne de qualité, à qui le jour de ſa Feſte faiſoit deſtiner nombre de Bouquets. Voicy celuy qu'il luy envoya.

---

## A LA BELLE IRIS.

*L'On m'a dit qu'Amour en campagne,*
*Appuyé du ſecours & des Jeux & des Ris,*
*Appreſtoit un Bouquet pour voſtre Feſte, Iris;*
*Que chargé de Iaſmins tel revenoit d'Eſpagne,*

*Tel dépoüilloit les Orangers,*
*Tel moissonnoit des Tubéreuses;*
*Et que les Fleurs les plus pōpeuses*
*Qui soient aux Climats Etrāgers*
*De tomber en leurs mains se trouvoient fort heureuses.*
*Mais gardez-vous, en prenant ce Bouquet,*
*Des grands empressemens de cet Amour coquet;*
*Il est souvent plein de malice;*
*Et je crains que son artifice*
*Ne cache sous ces belles Fleurs*
*Grand nombre de timides Cœurs*
*Ieune & charmāte Iris, ils cherchent à vous plaire,*
*Et viennent rendre hommage à vos divins appas;*
*Examinez le choix que vous en devez faire,*
*Car le mien n'y manquera pas.*

Beaux lieux frais et charmants ou le chant des oyseaux se mesle au murmure des eaux pardon-

nez si je fuis vostre aimable presence ah je craindrois par vos charmes sur-

pris de soulager les maux les maux que me cause labsence de mon aimable jris de mon aimable jris

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

La Chanſon nouvelle que j'adjoûte icy, eſt de l'Illuſtre qui m'en donne tous les mois.

## AIR NOUVEAU.

*BEaux Lieux frais & charmans,*
*où le chant des Oyſeaux*
*Se meſle au murmure des Eaux,*
*Pardonnez ſi je fuis voſtre aimable*
*préſence.*
*Ah, je craindrois, par vos charmes*
*ſurpris,*
*De ſoulager les maux que me cauſe*
*l'abſence*
*De mon aimable Iris.*

Les chaleurs extraordinaires de la Saiſon où nous

ſommes, cauſent quantité de
maladies dont l'évenement
eſt funeſte à bien des Gens.
Ainſi j'ay beaucoup de
morts à vous apprendre Je
commence par celle de
Belyuncie Dame Loüiſe de Bellôſume,
Veuve de Mr le Maréchal de
de Caumont la Force, qu'elle avoit épouſé
âgé de quatre-vingts-cinq
ans, elle n'en ayant alors que
dix-ſept. Elle n'a point eu
d'Enfans avec luy, & eſt
morte de la petite vérole le
7. de ce Mois. Je vous ay
parlé de ce Maréchal, en
vous apprenant ſa mort dans
quelqu'un

quelqu'une de mes Lettres.

Celle de Mr Tubeuf, a fort ſurpris. Neuf jours de fiévre l'ont emporté. Il avoit l'Intendance de Touraine, & s'eſtoit acquité tres-dignement de celle de Languedoc. Il eſt mort à Tours depuis trois ſemaines, travaillant à l'embelliſſement de cette Ville, où il faiſoit faire une Rue qui la traverſe d'un bout juſqu'à l'autre. L'utilité eſt jointe à cet ornement, parce qu'on a trouvé moyen par là de faire couler les eaux, qui tous les ans

inondoient des Ruës entie-res. Mr Tubeuf estoit Maî-tre des Requestes hono-raire, & prenoit dans ses qualitez celle de Baron de Blanzac, & de Vert. Il estoit Fils de Mr Tubeuf, Sur-Intendant de la Maison de la Reyne, & avoit épousé une Fille de Mr le Premier Président, dont il n'a point eu d'Enfans. Un aussi grand Homme que ce Chef illustre du plus auguste Parlement de France, n'avoit pû choisir pour Gendre qu'une Per-sonne d'un fort grand mé-rite.

Mr de la Porte, Maiſtre d'Hôtel & Premier Valet de Chambre de Sa Majeſté, eſt mort quelques jours apres. Il avoit eſté dans la confidence de la Reyne Mere, & l'avoit ſervie dans des temps fâcheux avec un zele qu'on ne peut trop eſtimer. Le nom de la Porte doit eſtre connu à tous ceux qui reſtent de la vieille Cour.

Mrs Tiphaine, Beaulieu, & Valmont, ſont morts auſſi preſque en meſme temps, c'eſt à dire, depuis le retour de Sa Majeſté. La choſe mé-

rite d'estre remarquée. Ils estoient Prestres tous trois, tous trois de la Musique du Roy, & tous trois Basses. Le Mois estoit fatal aux Musiciens, puis que ceux que je viens de vous nommer ont esté suivis de Mr de Nouveau, l'aîné, qui chantoit à l'Opéra.

Je viens d'apprendre les honneurs qu'on a rendus à la mémoire de feu Mr l'Evesque d'Evreux. Apres qu'il fut mort, on porta son Corps à l'Abbaye de S. Taurin, où le Chapitre le mit en dépost sui-

vant la coûtume entre les mains des Religieux. Il l'alla reprendre le lendemain au matin ſur les 7. heures, accó-pagné d'un tres grand nóbre de Preſtres, & des Capucins, Jacobins, Cordeliers & Freres de la Charité. Quatre des plus anciens Chanoines portoient les coins du Drap mortuaire. Le Préſidial & Bailliage ſuivoit en Corps, les deux Préſidens menant les deux Fils de Mr le Comte de Coligny. La Ville marchoit apres, à la teſte de laquelle eſtoit Mr de Lan-

glade Lieutenant General, avec les deux Avocats du Roy, & Mr de la Musse, son Procureur General dans ce Bailliage. Les Echevins avoient des Habits conformes à cette lugubre Cerémonie, & estoient accompagnez de leurs Hallebardiers, dont on en voyoit six revétus de Bablours noirs, qui les couvroient depuis la teste jusques aux pieds. Chacun tenoit une Torche aux Armes mi-parties, du Defunt Evesque & de la Ville. Tout le reste estoit en Crê-

pe, & une foule presque inombrable de Peuple fermoit cette marche. On arriva à la Cathédrale dans cet ordre, le tout précedé des Enfans gris & bleus de la Ville, & de plus de six cens Pauvres, chacun un Cierge à la main. Le Corps ayant esté deposé sous une Chapelle ardente, dressée magnifiquement au pied du grand Autel, le Chapitre prit sa place, & tous les autres en suite. Apres la Messe que l'on chanta en Musique, il fut inhumé sous cette Cha-

pelle ardente, avec toute la pompe qui estoit deuë au mérite du Defunt. On vint de là dans la Nef, pour y entendre l'Oraison Funebre.

Comme le monde est tout remply de diversitez, il y a eu de la joye en Dauphiné, tandis qu'on a esté en chagrin ailleurs. Cette joye estoit causée par le Mariage de M. de Sayve, Marquis d'Ornacica, & Président à Mortier au Parlement de Grenoble, qui épousa Mademoiselle de la Tour Vidaud, le Jeudy 5. de ce Mois. La Ce-

de la Croix

rémonie s'en fit à deux heures du matin par Mr l'Evesque de Grenoble, avec une égale satisfaction des deux Parties. Le Mariage se consomma chez Mr le Procureur General de ce mesme Parlement, Pere de la Mariée, qui reçeut le lendemain les visites de tout ce qu'il y a de Gens de qualité, dans la Ville. Vous sçavez qu'ils y sont en tres grand nombre, & qu'elle passe pour une des plus polies du Royaume. Le soir, tous ceux de la Nôce se rendirent chez le

Pere de l'Epoux, & furent reçeus par le Quartier sous les armes en tres bon ordre, & au son des Violons, des Fifres & des Tambours. L'un des Officiers de cette Milice porta la parole, & fit à la Mariée un Compliment tres galant. Apres la décharge des Mousquets, la grande Bande de Violons se fit entendre, & l'on servit sur deux Tables un Repas à cinq Services, avec autant de magnificence que de propreté.

On voit peu de Mariages aussi accomplis que celuy

dont je vous parle. Mr le Président de Sayve, quoy que jeune, a de tres-grandes lumieres, une prudence admirable, & une intégrité digne de la réputation de ses Ayeux qui ont exercé de pareilles Charges. Il est Fils de Mr Chevrieres, second Président dans le mesme Parlement, qui passe pour un des plus grands Hommes de la Robe, & Frere de Mr le Comte de S. Valier, Capitaine des Gardes de la Porte du Roy, & de Mr l'Abbé de S. Valier., Aumônier ordi-

de la Croix.

de la Croix

naire de Sa Majesté. Ce sont trois Freres, en trois diférens états, dót ils s'acquitent chacun tres-dignement. Pour vous donner une entiere connoissance de cette Maison, j'ajoûteray que Mr le Président de Chevrieres a aussi marié trois de ses Filles; la premiere à Mr le Marquis de Buous, de l'illustre Famille de Ponterez, alliée à celle de Grignan en Provence, autrefois Guidon des Gendarmes de la Reyne Mere, & Syndic de la Noblesse de cette Province; la

ſeconde à Mr le Préſident de Bochaine, l'un des plus ſça- Prunier
vans & des plus équitables Magiſtrats de l'Europe, Frere de Mr de S. André, Premier Prunier Préſident au meſme Parlement de Grenoble, qui s'eſt acquité avec tant de gloire de ſon Ambaſſade de Veniſe; & la troiſiéme à Mr le Comte de Montoiſon, de la Maiſon de Clermont, connuë à toute la Terre. Il y a peu que je vous parlay de cette derniere.

Mademoiſelle de la Tour Vidaud, dont je vous ap-

prens le Mariage, a toutes les qualitez qui peuvent rendre recommandable une Personne de son Sexe, & de sa naissance. Elle joint une modestie toute charmante, & une pieté exemplaire, à beaucoup de beauté & de bonne grace. C'est une Brune qui a l'air fort doux, & la taille haute & dégagée. Elle parle avec autant de prudence que d'esprit, écrit parfaitement bien, sçait mille choses digne de l'éducation qu'on luy a donnée. & joüe du Lut merveilleuse-

ment. Mr le Procureur Ge-
neral son Pere, est un des
plus polis & des plus géné-
reux Hommes de la Pro-
vince, aimé universellement
de tous les honnestes Gens.
Le choix qu'en a fait Sa
Majesté pour remplir l'im-
portante Charge qu'il exer-
ce, fait assez connoistre
combien Elle est persuadée
de son mérite. Madame sa
Femme est de la Maison de
Seve, fameuse non seule-
ment dans le Lyonnois,
mais dans le Conseil du Roy
où ce nom est estimé.

J'oubliois de dire que Mr de la Tour-Vidaud est de Lyon. C'est ce qui a donné lieu à la galante Piece que vous allez voir, sur le Mariage dont je vous viens de parler. Mr de Lorme, sçavant Avocat au Parlement de Grenoble, en est l'Autheur.

## ACCOMMODEMENT DE LA SAONE, ET DE L'ISERE.

*DEpuis longtemps la Saone,*
*à ce qu'on dit,*
*Est broüillée avecque l'Isere.*

*Deux Rivales en mesme Lit*
*Volontiers ne s'accordent guére.*
*Un de ces derniers jours, dans son emportement,*
*La Saone soûtint hautement*
*Qu'aucune Riviere avec elle*
*Ne méritoit d'entrer en paralelle;*
*Et que sans faire un grand discours - - - -*
*Ny sur la longueur de son cours,*
*Ny sur tant de beaux Lieux, & de Plaines fécondes,*
*Qu'arrosent ses claires ondes,*
*Il suffisoit de dire seulement*
*Que du fameux Lyon elle fait l'ornement.*
*Et puis au Rhône adressant son langage;*
Je m'étonne fort, mon Epoux,
*Dit-elle*, qu'au mépris de nostre Mariage,

Et des mes flots si calmes & si
doux,
Vous vouliez me faire l'ou-
trage
De me mettre en partage
Avec une Fougueuse, avec une
Volage;
Car apres tout, si vous y re-
gardez,
*Dit-elle de colere enflée,*
L'Isere est une déreglée.
Tout-beau *(dit l'Isere troublée)*
Riviere, vous vous débordez;
Et le respect que vous perdez
A Riviere de ma naissance,
Mériteroit que j'en prisse ven-
geance.
Mais vous estes jalouse, & vostre
inimitié,
Au lieu de ma colere, excite ma
pitié.

Auſſi-bien voſtre médiſance
Ne peut ternir ma réputation.
Thémis meſme eſt ma Caution,
Je ſuis ſa plus proche Voiſine
Dans l'auguſte Cité Dauphine;
Et ſans exagération,
J'y fais de ſon Palais la décoration,
De ce Palais dont les Oracles
Paſſent pour autant de miracles
Dignes de venération,
Où l'on voit accourir de toutes les Provinces,
Grands & petits, Vaſſaux & Princes,
Comme au centre de l'Equité
Et de l'Intégrité.
Ses Magiſtrats incõparables,

Pleins de qualitez admirables,
Qui répõdent à ce haut Rang,
Joignẽt le bel Esprit, le Sçavoir,
la Prudence,
La Bonté, la Douceur, & la Magnificence,
A la noblesse de leur Sang,
Pur cõme les Lys de la France.
Jugez donc vous-mesme à ce prix,
Riviere, si j'ay lieu d'en envier quelqu'autre,
Et connoissez enfin quelle audace est la vostre,
De me traiter avec mépris.
C'est assez, Rivieres charmantes,
Vous avez toutes deux sujet d'estre contentes,
*Dit le Rhône amoureux en leur tendant les bras.*

Mais pour faire cesser desormais
vos debats,
Je veux faire entre vous une
étroite alliance,
En unissãt deux cœurs de vostre
dépendance;
Une illustre Héroïne avec un
Demy-Dieu,
La gloire de leur Sexe, & celle
de leur Lieu.
Le Destin, qui me favorise,
M'assure du succés de ma noble
entreprise.
Déja dans la mesme Cité,
Et dans le mesme Aréopage,
Le Pere de cette Beauté,
Aussi-bien que l'Amant, a la
Pourpre en partage;
Et bientost le plus Grand des
Roys
Doit par une Patente autoriser
mon choix.

En attendant qu' Hymen
acheve,
Rivieres, chers objets de mon
égale amour,
A vos murmures faites tréve,
Jusques à ce bienheureux jour
Que le Grand Président de
Sayve
S'unira pour jamais à l'aimable
La Tour.
*Ces Rivales, à ce présage,*
*Calmerent leurs flots mutinez,*
*Et tous leurs diférens sont enfin*
*terminez*
*Par l'accomplissement de ce beau*
*Mariage.*

Le Dimanche 25. du der-
nier mois, Dame Catherine
de Roussille de Fontange,
d'Esco-
vailles

nommée par le Roy à l'Abbaye de Chelles, y fut beniste par Mr l'Archevesque de Paris, en présence de l'une des plus illustres & des plus nombreuses Assemblées qu'on ait veuës depuis longtemps. Elle estoit composée de Mr le Cardinal de Bonzi, de Mr l'Archevesque de Sens, de Mrs les Evesques de Bayeux, de Sarlat, du Mans, de Montauban, & d'Evreux; de Mrs les Abbez de Brissac, de Fontange, & de Polignac; de Mrs les Ducs de Gesvres, de S. Simon, & de Cos-
de Rou-
(1) Pobier
(2) de Rouvroy.

de Cossé de Brissac; de Mr le Comte de Brancas, de Mr le Prince de Mekelbourg, & de Mr le Prince de Saxe son Neveu; de Mr le Marquis de S. Remy, de Madame la Princesse de Lislebonne, & de Mesdemoiselles ses Filles; de Mesdames les Duchesses de Vantadour,(1) de Fontange,(2) de Vitry,(3) & de Villars,(4) de Madame de Louvoys,(5) & de Madame la Princesse de la Rochegguyon(6) sa Fille; de Mesdemoiselles de la Rochefoucaud, de Madame la Maréchale de la Ferté,(7) de Madame

de Lorraine.

(1) de Levis
(2) d'Escorailles,
(3) de l'Hopital.
(4) de Brancas.
(5) le Tellier.
(6) de la Rochefoucaud
(7) de St. Octaire.

dam.e

dame de Brancas, de Mesdemoiselles d'Aumont, de Mayenne, Fille de Mr de Mazarin, de Rane & Femelon; de Mesdames les Marquises de Bournonville & de Castres; de Madame de Bourlon, de Madame l'Abbesse de Montmartre, & de Madame la Princesse d'Harcourt sa Parente; de Madame l'Abbesse de Farmoustier, & de Mesdames de Beringhen ses Niéces; de Madame l'Abbesse de Bly, & de plusieurs autres Personnes de qualité dont on n'a

de Salignac

de la Croix

de Lorraine

pû me dire les noms. Il y
avoit deux Tribunes, l'une
pour les Dames, & l'autre
pour la Musique du Roy,
qui estoit conduite par M^r
du Mont. L'Eglise estoit
toute ornée de riches Tapis-
series de soye relevées d'or
& d'argent; & le Grand-
Autel, remply de Vazes
d'argent, de six beaux
Chandeliers, & d'une for
grande Croix. Je ne parle
point des Lustres, des Gi-
randoles, & des Flambeaux
disposez par tout en tres-
bon ordre. Depuis l'Aute

jusqu'au fond du Chœur, il y avoit des Tapis de pied. Tout le Chœur estoit couvert d'un seul Tapis de Perse de soye. Madame l'Abbesse de Chelles avoit Mesdames les Abbesses de Montmartre & de Farmoustier pour Assistantes. Les trois Prie-Dieu destinez pour elles, & le Trône de la nouvelle Abbesse, estoient couverts de Tapis de Perse à fond d'or, avec des Carreaux de Velours bleu tous brodez d'or. On ne peut rien voir de plus magnifique qu'estoit le Dais

qu'on avoit mis ſur le Trône de M l'Archeveſque de Paris Le Fauteüil & le Carreau eſtoient de meſme parure; tout cela un peu moins riche à l'égard du Trône de Madame l'Abbeſſe de Chelles Voicy quelle fut la Cerémonie.

Ce Prélat venant à l'Autel ſe préparer, la nouvelle Abbeſſe le ſalüa en paſſant, ainſi que Meſdames de Montmartre & de Farmouſtier, dont la premiere eſtoit à ſa droite, & l'autre a ſa gauche. En ſuite elles ſe mirent

à genoux ſur les Prie-Dieu, tous trois rangez ſur la meſme ligne, au haut du Chœur des Religieuſes. On en avoit fait oſter la Grille, afin de laiſſer le paſſage libre. On cómença la Meſſe juſqu'au Graduel. Alors les trois Abbeſſes vinrent à l'Autel, précedées de leurs Croſſes. Les deux Aſſiſtantes ſe mirent à genoux ſur le premier degré du Marchepied, & Madame de Chelles ſur le ſecond, tenant dans ſa main le Serment qu'elle devoit prononcer. Il eſtoit écrit ſur du par-

chemin, & ſcellé de ſon Sceau. Apres qu'elle l'eut prononcé entier, & preſté ſerment ſur les Evangiles, elle le donna à Monſieur de Paris, qui le mit ſur l'Autel. En ſuite elle ſe proſterna un peu à coſté ſur des Carreaux, pendant que ce Prélat qui eſtoit dans ſon Fauteüil, fit quelques prieres, leſquelles finies, elle vint de nouveau ſe mettre à genoux devant luy. Il luy mit ſur la teſte un Voile noir, qu'on nomme une Truffe, & que les Aſſiſtantes luy accommode-

rent. Cela fait, il luy donna le Livre de la Regle de Saint Benoiſt, puis la Croſſe & l'Anneau en ſuite; apres quoy, les trois Abbeſſes ſe leverent, ſalüerent Monſieur de Paris & les Eveſques préſens, & retournerent à leurs Prie-Dieu, les deux Aſſiſtantes précedées de leurs Croſſes, & la nouvelle Abbeſſe portant elle meſme la ſienne de la main droite, & tenant le Livre de la Regle dans la main gauche. Elles demeurerent à genoux juſqu'à l'Offertoire. Dans ce

temps la nouvelle Abbesse vint jusqu'au pied de l'Autel, & là à genoux, elle présenta à Monsieur de Paris deux grands Flambeaux de cire blanche; deux Pains, l'un doré, & l'autre argenté; deux petits Barils, l'un aussi doré, & du Vin rouge dedans, l'autre argenté, remply de Vin blanc; & sur les uns & les autres estoient les Armes de Monsieur l'Archevesque, & celles de Madame de Fontange. Cette Cerémonie achevée, elle retourna sur son Prie Dieu, toûjours con-

duite par le Maiſtre des Cerémonies, & y demeura juſqu'à ce qu'elle vint faire ſes devotions au pied de l'Autel, avant la fin de la Meſſe. Auſſi-toſt qu'elle fut dite, Monſieur l'Archeveſque de Paris, avec tous ſes Aſſiſtans, entra dans le Chœur des Religieuſes, où il conduiſit la nouvelle Abbeſſe depuis ſon Prie-Dieu juſques à ſon Trône, & là, luy ayant donné la main pour luy aider à monter, il la fit aſſeoir dans ſon Fauteüil, ſe mit debout à ſa droite, & luy

donna sa Crosse. En suite les Abbesses assistantes estant à sa gauche toutes deux, & Madame de Chelles tenant toûjours sa Crosse à la main droite, elle embrassa toutes ses Religieuses, qui venant deux à deux les unes apres les autres, apres avoir salüé Monsieur de Paris, les deux Assistantes, puis leur Abbesse, se mettoient à genoux sur son Trône. Ce fut de là que Monsieur l'Archevesque, qui estoit toûjours demeuré debout pendant ces embrassemens, donna sa Be-

nediction à cette grande Aſ-
ſemblée. La nouvelle Ab-
beſſe ſe mit à genoux com-
me les autres, pour la rece-
voir. Le Régal ſuivit. Il fut
magnifique. On ſervit cinq
Tables en deux diférentes
Salles, quatre de vingt-qua-
tre Couverts, & une de quin-
ze. L'abondance, la délica-
teſſe, la propreté, tout s'y
trouva dans le plus haut
point. Les Salles où l'on
mangea eſtoient tenduës de
tres-riches Tapiſſeries. La
nouvelle Abbeſſe a donné
pour préſent à la Sacriſtie

de Chelles une Lampe de dix-ſept marcs d'argent, dont la cizelure eſt admirable.

Le meſme jour que ſe fit cette Benediction, la Feſte de S. Loüis fut ſolemniſée avec grande pompe par l'Académie de Villefranche, Capitale du Beaujollois, qui a choiſy ce grand Saint pour ſon Patron. Ceux qui la compoſent avoient fait inviter quelque temps auparavant, tout ce qu'il y a de Perſonnes de qualité & de ſçavoir dans la Ville, & dans

tout le voiſinage, pour aſſiſter aux Diſcours qui devoient eſtre prononcez à la gloire de S. Loüis, & à l'avantage de Sa Majeſté. Le Lieu deſtiné pour l'Aſſemblée, fut la Salle de Mr Beſſie du Peloux, Secretaire de l'Académie, qui eſt une des plus magnifiques & des plus ſpatieuſes de tout le Païs. Elle fut diſpoſée avec le ſomptueux appareil que méritoit la grandeur de l'Action, & la dignité de la Compagnie. Le Portrait du Roy eſtoit élevé ſous un riche Dais de

Velours rouge à franges d'or, ſur un Fauteüil de la meſme Etofe. De l'autre coſté eſtoit celuy de Mr l'Archeveſque de Lyon, Protecteur de l'Académie, ſur un grand Tapis de Satin violet. Le jour de la Feſte, à dix heures du matin, les Académiciens, qui ſont déja au nombre de quinze, ſe trouverent dans la grande Egliſe, aux Places qui leur avoient eſté préparées. La Meſſe & les Prieres pour le Roy, furent chantées en Muſique. A deux heures apres midy,

tous les Corps de Ville se rendirent dans la Salle dont je vous viens de parler. Le Bailliage, l'Election, les Echevins, la Prevosté, les Corps Ecclesiastiques, & les Réguliers, y prirent les Places qui leur estoient destinées. Il y eut mesme grand nombre de Dames, qui y vinrent dãs une tres-grande parure, avec plusieurs Gentilhommes. On distribua d'abord des Copies imprimées des Reglemens & Statuts de l'Académie; & un peu apres, les Académi-

ciens, tous en habits de cerémonie, ſortirent d'une Biblioteque qui eſt proche de cette grande Salle, & ſe placerent ſur des Fauteüils le long d'une Table, couverte de riches Tapis de Turquie. Trois d'entr'eux, ſçavoir, Mr Terraſſon Directeur, Mr Beſſie du Peloux Secretaire, & Mr Mignot de Buſſy Lieutenant General du Bailliage de la Province, diſcoururent ſur le Sujet que l'Académie leur avoit donné. Ce Sujet eſtoit, *Le Triomphe des Paſſions.* La matiere fut traitée

avec beaucoup d'éloquence; & la grace des Orateurs, jointe à la beauté des expressions dont ils se servirent, charma toute l'Assemblée.

Le R. Pere General des Capucins, dont je croy vous avoir déja parlé, devant arriver à Mayenne au Bas Maine le 30. d'Aoust sur le midy. On n'en fut pas sitost averty, que pour reconnoître les services que cette Ville reçoit cótinuellement de ceux de cet Ordre, on fit assembler les Processions pour aller à sa rencontre.

Elles le joignirent à un quart de lieuë de Mayenne, & le cõduisirent solemnellement au Convent des Capucins, où il fut en suite visité par toutes les autres Communautez de Religieux & Religieuses. Mrs de Ville allerent le haranguer, & luy firent le Présent qu'ils ont coûtume de faire dans des occasions de cerémonie. Les Officiers de l'Election, de la Barre Ducale, Grenier à Sel, Maréchaussée, accompagnez des Députez de la Noblesse & de la Bourgeoisie,

les ſuivirent tous en Corps, & le haranguérent auſſi apres eux. Ce ne furent que marques de réjoüiſſance dans toute la Ville. Le ſon des Tambours, Fifres, Trompetes, Violons, & autres Inſtrumens, ſe meſla au carillon de toutes les Cloches; & on luy auroit rendu de plus grands honneurs le lendemain, ſi ayant appris que la Maiſon de Ville s'eſtoit aſſemblée pour en réſoudre, il ne ſe fuſt pas retiré ſecretement dés le point du jour.

Cet Ordre eſt par tout

dans une tres-grande considération, & on le peut voir par l'accueil que Madame la Dauphine a fait au Pere Innocent de Mainard, de la Province de Lyon, qu'elle a mandé pour l'arrester aupres d'elle. Cette Princesse l'avoit entendu prêcher à Munich, & il luy avoit prédit qu'elle seroit Dauphine de France. Elle l'a reçeu, au retour de son Voyage, avec des bontez extraordinaires, & en a fait une peinture tres-avantageuse à Sa Majesté.

Je vous envoye une nou-

CAROLVS·SECVNDVS·D·G·
MAG·BRI·FRAN·ET·HIB·REX

INSTITVTOR·
AVGVSTVS·1673
12345
678910

avantageuse à sa Majesté.

Je vous envoye une nou-

velle Médaille que j'ay re-
couvrée du Roy d'Angle-
terre. Dans la Face droite,
ce Prince est à demy-Buste,
& autour, *Carolus secundus,*
*Dei gratia, magnæ Britanniæ,*
*Franciæ, & Hiberniæ Rex.*
Dans le Revers, on voit les
Arts précedez de la Vertu,
qui conduit un jeune En-
fant; & dans le loingtain
paroist une Mer chargée de
Vaisseaux, & ces mots au-
tour, *Institutor augustus.*
Le Roy d'Angleterre con-
noissant qu'il estoit d'une
grande utilité pour son

Royaume, de faire élever & instruire de jeunes Enfans dans la connoissance de la Marine, afin d'en faire des Matelots, institua un College, où ils sont nourris & enseignez aux dépens de Sa Majesté. C'est en mémoire de cet Etablissement que cette Médaille a esté frapée.

Je vous parlay des Vaisseaux commandez par M^r le Comte d'Estrées, Vice-Admiral, quand ils partirent de France, & je vous nommay en mesme temps tous

les Officiers qui ſont deſſus. Ils allerent dans la Riviere de Liſbonne, & auſſi-toſt Mr le Comte d'Eſtrées ſe rendit au Palais pour y ſalüer la Reyne de Portugal, dont il a l'honneur d'eſtre Parent. Cette Princeſſe ayant demandé à voir les Officiers François qui eſtoient ſur ſes Vaiſſeaux, on les fit entrer; mais comme le nombre en eſtoit fort grand, & que ſa Chambre s'en trouva d'abord remplie, ſans qu'elle puſt bien conſiderer une partie de ceux qui eſ-

toient entrez, elle les pria de passer tous dans une fort grande Salle, où elle se rendit incontinent. Elle les trouva aussi lestes que bien faits, leur parla de la maniere du monde la plus obligeante, & leur fit donner plusieurs rafraîchissemens. Ainsi, il n'y eut aucun de ces Officiers qui ne trouvast lieu de se loüer des bontez de cette Reyne. Le vent contraire empéchant Mr le Vice-Admiral d'aller à Salé, au sortir de la Riviere de Lisbonne, il fit route droite pour la Martinique,

Martinique, où il moüilla le jour de S. Jean avec ſon Eſcadre, qui avoit preſque toûjours eu vent arriere. Il en devoit partir au commencement de Juillet, & y revenir ſur la fin d'Octobre, apres avoir viſité les Coſtes de l'Amérique.

On m'a envoyé un fort joly Inpromptu, dont il vous faut dire le ſujet. Je ne ſçay ſi les Eaux de Meyne vous ſont connuës. Meyne eſt un petit Village ſur le Gardon, à une lieuë du Pont du Gas, fait par les Romains à trois étages

d'Arches, pour ſervir d'AJ
queduc au fameux Amphi-
theatre de Niſmes. Tout le
monde ſçait que ces deux
Pieces ſont les plus entieres
& les plus ſuperbes de tout
ce qui nous reſte de l'Anti-
quité. Dans ce Village il
y a une Fontaine minérale,
dont les eaux firent autrefois
recouvrer la ſanté au feu
Roy. Elle eſt celebre, & at-
tire tous les ans pendãt l'Eté
les belles Dames & les Hom-
mes galans du Bas Langue-
doc, mais ſur tout de Mont-
pellier. On y vient auſſi en

foule d'Avignon, de Provence, & de Dauphiné. Comme le Lieu eſt petit, tout le beau Monde ſe loge à Monfrin. C'eſt un tres-gros Bourg dans le voiſinage, appartenant au Marquis du meſme nom. Le Gibier y ayant eſté rare la derniere fois pendant quelques jours, des Dames d'un mérite ſingulier, engagerent Mr de Grefeville, Conſeiller en la Cour des Aydes de Montpellier, à écrire un Billet en Vers à Mademoiſelle de Monfrin, qui eſt

une Perſonne des plus ac-
complies de la Province,
pour la prier de leur en-
voyer quelque ſecours. Il
écrivit le Billet, & ce pre-
mier Inpromptu parut di-
gne de la delicateſſe de ſon
eſprit. Il ne produiſit pour-
tant qu'une Réponſe pleine
de loüanges pour Mr de
Grefeville; & comme ces
Dames en attendoient quel-
que choſe de plus ſolide,
elles l'obligerent à en écrire
un ſecond; ce qu'il fit ſur
l'heure, & en leur préſence.
Voicy ce qu'il contenoit.

*BElle Iris, jamais la loüange*
*N'a payé les Vers dignement.*
*Leur juste prix est seulement*
*Ce qui se boit & qui se mange.*
*La loüange a beaucoup d'appas,*
*Mais c'est une viande mal saine,*
*Elle est aussi creuse que vaine,*
*Et fait faire un méchant repas.*
*Vous sçavez que le Mont Parnasse*
*N'est rien moins qu'un Païs de chasse,*
*Et qu'il n'y croist que du Laurier;*
*De toute autre chose, disete.*
*Si ce Mont portoit du Gibier,*
*Qu'il feroit bon estre Poëte,*
*Et que faire des Vers seroit un doux mestier!*

Ceux qui veulent qu'on soit quelquefois entraîné

dans le malheur par-une fatalité inévitable, trouveront dequoy justifier leur opinion dans ce qui est arrivé à Lyon depuis un mois. La chose est publique, & elle a eu autant de témoins qu'il se trouve d'Habitans dãs cette fameuse Ville. Un Homme d'un caractere à devoir dóner exemple, ayant fait paroistre quelque déreglement de conduite, fut arresté par l'ordre de ceux qui avoient pouvoir sur luy, & mené sans bruit dans les Prisons de l'Archevesché,

où l'on vouloit que le man-
que de liberté pendant quel-
que temps, luy tinſt lieu de
penitence. Il y demeura
trois jours ſans qu'on ſon-
geaſt à l'interroger. Son hu-
meur eſtant un peu empor-
tée, il eut demeſlé avec d'au-
tres Priſonniers, & fut en-
fermé dans un Cachot clair
par le Concierge, qui ne
trouva que ce ſeul moyen
d'arreſter ſa violence. Cette
rigueur apparente qu'il s'i-
magina venir d'un ordre par-
ticulier, luy fit croire qu'on
exigeroit de luy quelque ſa-

tisfaction honteuſe. Dans cette penſée il chercha à s'évader, & ſe ſervit pour cela d'un petit couteau, que le Concierge avoit negligé de luy oſter. Il fit ſi bien qu'il défit une pierre du Cachot; mais déſeſpérant de fuïr ſans eſtre apperçeu, il prit un autre deſſein, & s'y arreſta, ſans examiner l'horreur de ſon entrepriſe. Le Geolier qui luy apporta à dîner ſur le midy, s'eſtant baiſſé pour ſe décharger, ce Malheureux prit ce temps pour luy donner ſur la teſte un coup de

la pierre qu'il avoit levée. Le coup n'ayant pas porté assez fortement pour l'étourdir, ils se saisirent au corps. Pendant ce combat, le Prisonnier que la rage possedoit, tira son petit couteau, & en perça le ventre du Geolier. Le Geolier s'écria. Ses cris attirerent le Concierge qui dînoit dans sa cuisine. Il descendit aussi-tost, tenant un grand couteau à la main. Le Prisonnier se voyant perdu, sauta sur luy, & son désespoir luy donnant des forces, il luy arracha son

couteau, dont il luy porta trois coups mortels. En mesme temps il sortit tout en furie, & trouvant la Femme du Concierge qui le voulut arrester, il la traita de la mesme sorte. La Servante à qui il estoit tout prest d'en faire autant, luy jetta les Clefs de la Prison, & se sauva. Il ouvrit la porte, & on fut fort étonné de le voir tout furieux dans la Ruë, armé d'un couteau, & suivy du Geolier qui crioit au meurtre, tenant ses boyaux. L'Autheur de ces crimes en alloit faire

un nouveau, pour s'échaper d'un Huiſſier qui s'oppoſoit à ſa fuite, lors qu'un coup de Fourche qui luy fut dóné, l'abatit par terre. On le remit auſſitoſt dans une étroite Priſon. Le Concierge qu'il avoit frapé au cœur, mourut dans le meſme inſtant, ſa Femme, le lendemain, & le Geolier deux jours apres. Les Juges n'en employerent que trois à faire le Procés au Criminel, qui a expié publiquement toutes ſes fureurs, par le plus cruel de tous les ſuplices.

La liberté eſt quelque choſe de ſi prétieux, qu'il faut eſtre bien ennemy de ſoy-meſme pour ſe rendre digne d'en eſtre privé. Voyez combien elle eſt preférable àtout autre bien pour les Oyſeaux meſmes, par ce Conte du Solitaire de Carpiagne. Tout ce que vous avez veu de luy vous a plû, & vous ſerez ſans doute bien aiſe d'apprendre que ce ne ſera pas là le dernier Ouvrage, que je vous envoyeray de ſa façon.

# LE PINÇON FUGITIF.

## CONTE.

*UN Pinçon tendrement aimé*
*Pour la douceur de son ramage*
*Songeoit à s'évader de la petite Cage,*
*Où depuis plus d'un an il estoit enfermé.*
*Un jour son Maistre estant charmé*
*De l'oüir frédonner avec tant de justesse,*
*Le tire de prison, le baise, le caresse,*
*Et le fait percher sur son doigt.*

*Au lieu que cet Ingrat réponde à sa tendresse,*
*Il part sans luy rien dire, & vole vers le toit.*
*Son Maistre met tout en pratique*
*Pour l'obliger à revenir.*
Sois assuré qu'à l'avenir
Tu seras mieux chez moy que n'est mon Fils unique.
Je te promets, *luy disoit-il,*
Qu'à la place des grains de Mil
Ta mangeoire sera pleine de Castonnade.
Jé prétens que la Limonade
Soit ton ordinaire boisson,
*Mais neant; nostre ingrat Pinçon*
*Luy dit en secoüant ses aîles,*
Toutes ces promesses sont belles,
Jadis elles m'auroient tenté,

Mais maintenant je trouve en elles
Moins de douceurs que dans la liberté.

Mr le Marquis de Croissy, Fils de Mr Colbert de Croissy, Ministre & Secretaire d'Estat, a soûtenu depuis quelques jours des Theses sur toute la Philosophie. Comme elles sont dédiées au Roy, il les présenta à Leurs Majestez, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, & à Monsieur, dans des Cadres magnifiques, & leur expliqua en

mesme temps, d'une maniere aussi aisée qu'agreable, ce que toutes les Figures signifioient. Toute la Cour en fut fort contente; & parmy les loüanges qu'on luy donna, on fit paroître beaucoup de surprise de l'oüir parler avec tant de présence d'esprit, & de le voir si avancé dans ses Etudes, quoy qu'il n'ait encor guére plus de quatorze ans. Deux raisons faisoient que le Dessein de ces Theses ne pouvoit estre que beau. Le Roy en fournissoit la matiere; &

cette grande matiere estoit traitée par un des plus beaux Génies du Siecle. Vous le croirez, quand j'auray nommé Mr le Brun. Il faut vous en donner l'explication.

Le Roy paroist dans ces Theses, donnant d'une main la Paix à l'Europe. Elle est armée, pour désigner sa puissance; & la Thiare & les Clefs qui sont aupres d'elle, marquent que c'est l'Europe Chrêtienne. Comme le Roy donne cette Paix apres avoir terrassé la Discorde & la fureur de la Guerre, il les

tient l'une & l'autre ſous ſes pieds, pendant que de l'autre main il arreſte la Victoire qui luy montre de nouveaux Trophées, & de nouvelles Palmes à acquérir. Le Foudre de ce Grand Monarque eſt entre les mains de l'Amour de la Paix. Cette Paix eſt ſuivie de l'Abondance, de la Magnificence, & de la Tranquilité. On voit la Gloire au deſſus du Roy. Elle luy met une Couronne ſur la teſte ; & l'Amour de l'Immortalité qui en porte une autre, paroiſt tout preſt

à l'en couronner. Derriere la Gloire, ſont la Pieté & la Douceur, fort empreſſées à fermer le Temple de Janus. La Renommée, qui eſt de l'autre coſté, déploye le Guidon que tient la Victoire, pour faire lire ce qu'elle a publié avec ſa Trompete. La Philoſophie eſt au deſſous, repréſentée par une Femme venérable, à qui la Nature fait part de tous ſes ſecrets. Cette derniere paroiſt en bas ſous la figure d'une autre Femme couronnée du Cercle du Zo-

diaque, ayant aupres d'elle un Lyon pour ſymbole du Feu; des Fruits, & des Animaux féconds, pour repréſenter l'humide; & un Vautour devorant un autre Oyſeau, pour ſignifier le retour de toutes choſes, la Nature ſe reproduiſant par ſa deſtruction. Tout cela ſe voit par le moyen du Flambeau que l'Amour de la Sageſſe tient entre ſes mains. Cet Amour eſt celuy qui fait connoiſtre au Roy les beautez de la Philoſophie, de laquelle il déploye auſſi le Manteau,

dont les plis ſont comme autant de degrez qu'il faut monter pour parvenir au comble de la ſageſſe. Ce meſme Amour repréſente auſſi le Génie de celuy qui ſoûtient la Theſe. Toutes ces choſes eſtant inventées heureuſement, jugez, Madame, combien de beautez l'exécution y a adjoûtées. Vous ſçavez de quelle maniere Mr le Brun traite les Sujets qu'il entreprend, l'union qu'il donne à chaque partie, & avec combien de vivacité & de force tout ce qui part de

ſa main eſt exprimé. Ce n'eſt pas tout ce que je vous diray aujourd'huy de ce merveilleux Génie. Cette Lettre ſera accompagnée d'une ſeconde ſur le Voyage que le Roy a fait en Flandre, à la fin de laquelle vous trouverez la Deſcription du ſuperbe Eſcalier de Verſailles, ſi ſouhaitée de tout ce qu'il y a de Gens curieux. Quant à la Theſe dont je vous parle, elle a eſté gravée par le fameux Mr Edelinck, & fut ſoûtenuë au College de Harcourt ſous Mr de Chan-

telou tres-habile Professeur, apres que Mr le Marquis de Croissy l'eut présentée aux principales Personnes de l'Etat. L'Assemblée estoit composée de Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon, de Monsieur le Comte de Vermandois, de Messieurs les Cardinaux de Boüillon, d'Estrées, & de Bonzy, de plusieurs Archevesques & Evesques, de Monsieur le Premier Président, d'un fort grand nombre de Ducs & Pairs, Maréchaux de France,

Présidens à Mortier, Ambassadeurs, & Ministres des Princes Etrangers, & enfin d'une infinité de Personnes de la premiere qualité. Un des Fils de Mr Pelletier fit l'ouverture de la These avec beaucoup d'applaudissemẽt. La force & la justesse des Réponses du Soûtenant furent admirées de tous ceux qui l'entendirent, & il n'y eut personne qui ne demeurast d'accord que la pénétration de son esprit, & la solidité de son jugement, alloient beaucoup au dela
de

de tout ce qu'on en pouvoit attendre à ſon âge. Il n'a pris des Leçons publiques que pour la Philoſophie. Tout le reſte, il l'a appris en particulier; & Mr de Flogny ſon Précepteur, Homme tres-éclairé, eſt le ſeul qui ait eu ſoin de ſon éducation & de ſes études. Vous ne ſçauriez croire combien ce jeune Marquis a lû. Auſſi peut-on dire qu'il n'ignore preſque rien. Il ſçait l'Hiſtoire ſainte & profane, entend la Fable admirablement, & parle Latin avec

une facilité & une pureté qui ſurprennent. Il a la mémoire fort heureuſe ; & comme il eſt extrémement curieux, il prend plaiſir à ſe faire inſtruire des choſes nouvelles. Beaucoup d'autres qualitez tres-dignes de luy, ſoûtiennent ces avantages. Il eſt doux, ſage, civil, d'une humeur commode & agreable, & auſſi honneſte qu'il eſt vertueux.

La réputation des Eaux de Vichy augmentant de jour en jour, on y voit toûjours grand nombre de Per-

ſonnes de qualité qui s'y rendent pour en boire, ou pour y prendre le Bain. Madame la Ducheſſe de Monmouth y eſt arrivée depuis peu de temps, avec un grand Equipage. Elle eſt magnifiquemét logée chez Mr de Pongibaud Lieutenant General. Il y a d'ailleurs un tres-beau monde, tous Gens de naiſſance & de mérite. Ce ſont Mr le Préſident de Champlâtreux, Mr le Commandeur d'Avergne, Mr le Senéchal de Vannes en Bretagne, Mr le

Walters.

mole.

Marquis de Colligny, Beau-
frere de Mr le Marquis de
Colbert. Segnelay à cause de sa pre-
miere Femme, Madame
l'Abbesse de Joüars, Ma-
le Voyer dame la Marquise de Pomy,
Madame la Comtesse de
de Bourbon Busset, Mr le Marquis de Sa-
lins, avec Madame sa Fem-
me, Mademoiselle de Cre-
nan, Mesdames de Monts
& Giraud, Mrs les Marquis
de Mailly, de Chasteaugay
+ de la Quelle & de Mailly. & de Nesle#, Mr le Chevalier
de S. Germain, Mr Donguy
de Lyon, & plusieurs autres.
Vous jugez bien que tant

d'illuſtres Perſonnes ne ſont pas aſsẽblées dans un ſi beau Lieu, ſans y prendre tous les divertiſſemens que la Saiſon peut offrir. La Promenade, la Chaſſe, la Danſe, le Jeu, & les grands Repas, ſont des plaiſirs qui n'y manquent point. Ainſi on peut dire que pendant le Carnaval meſme, on ne ſe divertit pas mieux dans les meilleures Villes de France, qu'on fait à Vichy dans les ſaiſons propres à prendre des Eaux.

A propos de Jeu, il n'y a plus de Baſſete, & elle vient

d'estre défenduë avec toutes les précautions necessaires pour empescher qu'on n'y jouë Quoy que de tout temps on ait fait mesme défense pour ce qu'on appelle Jeux de hazard, ils n'ont pas laissé d'estre tolérez, si ce n'est lors que l'adresse des Hommes en a inventé de ruineux, qui faisant l'entiere occupation de ceux qui ont le malheur de s'y attacher, les oblige, quand ils ont besoin d'argent, à se servir de moyens qui enrichissent les Prêteurs

en trop peu de temps. Tel fut le Hoca il y a quelques années, & telle estoit la Bassete il n'y a encor que quelques jours. Le Hoca a esté défendu dans son temps, & la Bassete l'est présentement. C'est ce que les soins de Mr le Premier Président nous ont procuré, & un des effets de l'active vigilance qu'il a toûjours pour le bien public.

Le Roy a acheté cinquáte-quatre Maures, véritables Afriquains, qu'il a voulu voir depuis quelques jours.

On les mena à Verſailles, où ils ſe rangerent dans une des Courts de ce ſuperbe Palais. Si toſt que Sa Majeſté parut, ils la ſalüerent tous en meſme temps à la maniere de leur Païs, c'eſt à dire, en ſe proſternant la face, & ſe mettant de la terre ſur la teſte. Ils avoient chacun un Caleçon jaune. Le reſte du corps, que l'on voyoit nu, eſtoit d'un noir ſi luiſant, qu'il paroiſſoit du Verny. Ils ſont tous âgez de vingt-cinq ans, ou environ, & doivent ſervir ſur le Canal de Verſailles.

L'Intendance de Touraine qu'avoit feu Mr Tubeuf, a esté donnée à Mr de Bechameil Marquis de Nointel, Fils de Mr de Bechameil Secretaire du Conseil d'Etat, Direction & Finances de Sa Majesté. Le mérite du Pere vous est connu, & c'est une preuve bien glorieuse de celuy du Fils, que le choix qui vient d'estre fait de sa Personne pour cet important Employ. Il a esté Substitut de Mr le Procureur General, Conseiller au Parlement, Député pour la vé-

rification des Titres de la Chambre des Comptes de Nantes, & eſt Maiſtre des Requeſtes depuis ſix ans.

La place de feuë Mademoiſelle des Adrets a eſté aussi remplie par deux nouvelles Filles d'Honneur qui ſont entrées chez Madame. L'une eſt Mademoiſelle de Chaufferay, âgée de quinze à ſeize ans, grande, bien faite, & qui a beaucoup d'eſprit. Elle ſort originairement des Princes du Bas Berry, & de la Maiſon de Partenay; & deſcend du

de Vous-
-serre.

costé des Femmes, de celles de Brissac, de Rohan, & de de Cosse, plusieurs autres des plus considérables de Bretagne, d'Anjou, & de Poitou. L'autre est Mademoiselle de Loube. C'est une fort belle Brune, jeune, bien faite, & spirituelle, & d'une des plus anciennes Noblesses d'Anjou. Ainsi Madame a présentement cinq Filles d'Honneur.

Il y a eu de tres-grandes pertes à Grãdvilliers, Bourg de Picardie. Toutes les Maisons (il y en avoit du moins

huit cens ) ont esté brûlées, à l'exception de six ou sept, & d'un Monastere de Filles. Cet Incendie arriva la nuit du premier au second jour de ce mois, par la faute d'une Femme qui chaufoit son Four. Le feu fut si violent, qu'à sept lieuës de là on vit le Ciel aussi clair que si le Soleil eust esté prest de paroistre. Il n'estoit pourtant que deux heures apres minuit. Le Curé du Lieu courut d'abord à l'Eglise pour sauver les choses saintes, & trouva à son retour sa Mai-

ſon toute embraſée. Il fut impoſſible d'éteindre le feu. En moins de deux heures tout fut conſumé. Pluſieurs Perſonnes périrent, ou brûlées, ou étoufées. Les Cloches furent fonduës, & il ne reſta rien de toute l'Egliſe. Il y a un Marchand de Laine qu'on dit y avoir perdu cent mille francs. Le meſme deſaſtre eſt arrivé à Crevecœur Bourg des environs de Grandvilliers, & plus de cinq cens Maiſons y ont eſté réduites en cendres.

Ma Lettre groſſit, & il

eſt temps que j'abrege les Nouvelles dont j'ay encor à vous faire part. Mademoiſelle de Clermont, l'une des Filles de Son Alteſſe Sereniſſime, eſt morte le 17. de ce mois. Pluſieurs dents qui luy ont percé toutes à la fois, en ont eſté cauſe. Elle n'avoit guére plus d'un an. On l'a portée à Valery, pour y eſtre enterrée avec les Princes de ſa Maiſon.

Mademoiſelle Sevin de Quincy, eſt morte auſſi depuis quatre jours, & laiſſe une grande deſolation dans

ſa Famille. Elle avoit quatorze à quinze ans, & eſtoit Fille unique de Mr Sevin, Seigneur de Quincy, Conſeiller au Parlement, & Préſident aux Enqueſtes.

Je vous appris il y a un mois ou deux, la mort de Mr Sanguin Maiſtre-d'Hôtel de feu Mr d'Orleans, & vous entretins aſſez au long de tout ce qui regarde cette Famille. Mr Sanguin ſon Parent, Premier Maiſtre-d'Hôtel du Roy, l'a ſuivy le premier jour de ce mois. Il eſtoit tombé malade pen-

dant le Voyage de la Cour, & il eſt mort en chemin. Son Corps a eſté porté à Livry, dont il eſtoit Chaſtelain & Capitaine des Chaſſes, auſſi-bien que de Bondy. On peut connoiſtre combien il eſtoit conſideré, par la permiſſion qu'il avoit euë d'acheter de Mr le Maréchal de Belfons la Charge de Premier Maiſtre-d'Hôtel qu'il exerçoit, & qui eſt une des plus belles de la Maiſon de Sa Majeſté. Madame Sanguin ſa Veuve, eſt Fille de feu Mr de Bordeaux Sur-

Gigault

Intendant des Finances, & Sœur de Mr de Bordeaux Ambassadeur en Angleterre, Chancelier de la Reyne, & depuis Maistre des Requestes, & Conseiller au Grand Conseil. De leur Mariage il n'est sorty qu'un seul Fils, pourveu par le Roy en survivance de la mesme Charge de Premier Maistre-d'Hôtel. Il a épousé la Fille de Mr le Duc de S. Aignan, & en ce temps-là, on l'appelloit Marquis de Livry. Vous pouvez vous souvenir de ce que je vous en dis alors, &

de Beauvillier.

ainsi je ne vous en repéte-
ray rien.

J'ajoûte deux autres morts. L'une est celle de Dame Catherine Briçonnet, Veuve de Messire Adrien du Drac, Seigneur de Dannevoux, Beaulieu, & Pecy, Lieutenant General des Camps & Armées, & Gouverneur de la Ville de Dampvilliers; & l'autre, celle de Mr Robinet Sr de Villiers, Lieutenant pour le Roy au Gouvernemét de Marienbourg, & Maistre-d'Hôtel de Madame la Dauphine. Il a peu

joüy de cette Charge, dont Sa Majesté le gratifia quand Elle distribua celles de la Maison de cette Princesse. Quant au nom de Briçonnet, il vous fait connoistre une Famille, qui a paru avec gloire depuis plus de deux cens ans dãs toutes les Compagnies Souveraines de Paris. Elle a donné un Cardinal General des Finances, des Achevesques de Rheims & de Narbonne, des Evesques de Meaux, de S. Malo, de Nismes, de Toulon, & de Lodeve, un Chancelier de

France, plusieurs Présidens, Maistres des Requestes, & Intendans de Justice.

L'Allemagne n'est pas plus exempte de morts que la France, & l'Empire a perdu deux Electeurs. L'un estoit Jean-George II. Duc de Saxe, de Juilliers, de Cleves, & de Monts, Grand Maréchal, Prince & Electeur de l'Empire, Landgrave de Thuringe, Marquis de Misnie & de Lusace, Bergrave de Magdebourg, Comte de Henneberg, de la Marck, & de Ravensberg, Seigneur

de Voitland & de Ravestein, mort à Fridberg le premier du dernier mois. Il estoit né le 31. May 1613. de Jean-George I. du nom, Duc de Saxe; & de Magdelaine-Sibille Marquise de Brandebourg-Prusse, Fille du Duc Federic, & avoit épousé le 13. Novembre 1638. Magdelaine-Sibille Marquise de Brandebourg, Fille de Chrestien Marquis de Brandebourg-Anspach. Il estoit entré à l'Electorat le 19. Octobre 1656. Jean-George III. son Fils, qui luy vient

de ſucceder, Prince Electo-
ral, Chevalier de l'Ordre de
l'Eléphant, eſt né le 2. de
Juin 1647. & a épouſé en
1663. Anne-Sophie Princeſſe
de Dannemarck, Fille aînée
du feu Roy Frideric III. &
de Sophie-Amalie Ducheſſe
de Lunebourg, dont il a
deux Garçons & une Fille.
Le feu Electeur ſon Pere a
eſté longtemps malade d'un
Cancer qui luy eſtoit venu
à la bouche. C'eſtoit un
Prince qui faiſoit les choſes
avec grand éclat. Il avoit
une tres-belle Ecurie, & re-

o Bruns
wick.

cevoit magnifiquemét ceux qui paſſoient ſur ſes Terres.

Cette mort a eſté ſuivie de celle de Charles Comte Palatin du Rhin, auſſi Prince & Electeur de l'Empire, arrivée le 7. de ce mois. Il eſtoit ſur le chemin qui va de Manheim à Frankendal, lors qu'il fut ſurpris d'apopléxie. Il ſortit auſſitoſt de ſon Carroſſe; mais l'attaque fut ſi violente, qu'on ne pût le ſecourir. Ainſi on peut dire qu'il eſt mort ſubitement, l'indiſpoſition dont il ſe plaignoit depuis trois jours eſ-

de Baviere.

tant fort legere. Il estoit né en 1617. de Frideric V. Comte Palatin, Roy de Boheme, & d'Elizabeth d'Angleterre, & avoit épousé en 1650. Charlote Landgrave Duchesse de
à Hesse, Cassel, Fille du Landgrave Guillaume, & de la Comtesse Amalie de Hannavv, dont il a eu Charles Comte Palatin du Rhin, Prince Electoral, & Charlote-Elizabeth, qui a épousé Monsieur. Le Traité fait à Munster en 1648. le rétablit dans la possession de ses Terres, dont la Diete de Ratisbonne

l'avoit

l'avoit dépoüillé en 1623. mais la Dignité Electorale ayant esté transferée à Maximilien Duc de Baviere, lors que l'Electeur Comte Palatin Frideric V. son Pere, se fit élire Roy de Boheme, on en créa une huitiéme dont il fut pourveu. Si-tost qu'il fut mort, on dépescha un Courrier au Prince Electoral son Fils & son Successeur. Il estoit alors en Angleterre. Ce Prince a épousé Guillemete-Ernessine Princesse de Dannemarck, Sœur du Roy Christien V. aupres

de qui elle eſtoit dans le temps de cette mort. La nouvelle en ayant eſté apportee en France, le Roy, la Reyne, Monſeigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, ſe rendirent à S. Clou pour témoigner à Leurs Alteſſes Royales la part qu'ils y prennent. Tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres Etrãgers leur ont eſté faire en ſuite des Complimens de condoleance, & toutes les Perſonnes conſidérables de la Cour ſe ſont acquitées du meſme devoir. Vous remar-

querez que les deux nouveaux Electeurs ſont Beaufreres, ayant épouſé chacun une Sœur du Roy de Dannemarck à preſent régnant. Ils ſont tous deux jeunes, ont tous deux de la réputation, & entrent l'un & l'autre dans un rang qui fait connoiſtre l'eſprit, la prudence, & les grandes qualitez. C'eſt en gouvernant que tout cela paroiſt dans ſon jour. L'élevation met tout ce qu'on eſt en veuë, & il n'y a aucune vertu que le Pouvoir ſouverain ne faſſe éclater.

Vous n'aurez l'Article des Enigmes du dernier Mois, que dans la Lettre Extraordinaire que je vous dois envoyer le 15. d'Octobre. En voicy cependant une en figure, dont Europe ravie par Jupiter changé en Taureau fait le ſujet, & deux en Vers, ſur leſquelles vos Amies exerceront leur talent de deviner. La premiere de celles qui ſont en Vers, eſt de Mr Vignier de Richelieu; & l'autre, de Mr Rault de Roüen.

*Europe Enigme*

# ENIGME.

JE sers le petit & le grand,
Chacun selon son gré m'alonge, ou me réforme.
Ie suis simple, je suis galant,
Ie reçoy, comme on veut, toute sorte de forme.
Ie suis en mesme temps Geolier & prisonnier
Du Maistre, du Valet, du Clerc, de l'Ecolier;
Ie n'ay de mouvemẽt que celuy qu'on me donne;
Tantost je suis bien haut, tantost je suis bien bas;
Glorieux de porter une aimable Personne,
Pour me porter aussi, je ne la presse pas.

*Ie suis chez elle dans mon centre,*
*On me tient proprement, on a grand soin de moy;*
*Mais pour me faire agir, quand ce seroit un Roy,*
*Il faut qu'auparavant on se mette en mon ventre.*

## AUTRE ENIGME.

*IE n'aime que le sang, le meurtre, & le carnage,*
*Le plus cruel Tyran l'est beaucoup moins que moy.*
*Ie surprens dans le vol ceux qui sentent ma rage,*
*Et d'un aspect affreux je donne de l'effroy.*

## 25

*I'imite les Brigans, & cherche une Echanguette*

*D'où je puisse opprimer ceux que je*
*mets à mort.*
*Helas! quand je les tiens, c'est une*
*affaire faite,*
*Leur arracher la vie, est mon plus*
*doux effort.*

*De leurs corps exposez je me fais un*
*trophée;*
*Mais comme ils marquent trop ma*
*noire trahison,*
*I'évite rarement qu'en sa bile*
*échaufée,*
*Quelqu'un, pour m'en punir, n'a-*
*bate ma Maison.*

La vie est pleine de revers si impréveus, qu'on ne doit presque jamais s'assurer sur son bonheur. Ce que je

vous vay conter nous le fait connoiſtre. Deux jeunes Amans s'aimant depuis longtemps avec toute la tendreſſe imaginable, virent enfin arriver le jour heureux où leur paſſion devoit eſtre ſatisfaite. La joye qu'ils en eurent fut d'autant plus grande, que depuis pluſieurs années, divers obſtacles leur avoient fait eſſuyer les plus cruelles traverſes qu'on ait jamais éprouvées. Rien n'avoit eſté capable de les deſunir. Plus on s'eſtoit opposé à leur amour, plus il avoit

paru violent, & leur con-
ſtance, vertu fort rare au-
jourd'huy, ayant fléchy
leurs Parens, leur avoit fait
obtenir le conſentement qui
pouvoit finir leurs peines.
Le Mariage fut celebré le
Lundy 2. de ce Mois; &
comme il devoit eſtre con-
ſommé à Garge, Maiſon de
plaiſance qui apartenoit à
l'un des deux, dans le voiſi-
nages de S. Denys, tous
ceux de la Nôce s'y rendi-
rent. Ce ne fut que joye
pendant tout le jour. Il y eut
un grand Soupé, & les Vio-

lons enſuite. Sur les onze heures, on fit monter la Mariée dans ſa Chambre. Le Marié voulut ſuivre, mais ſes Amis qui avoient deſſein de danſer toute la nuit, le forcerent à reſter. Comme ils connoiſſoient les empreſſemens de ſon amour, c'eſtoit un plaiſir pour eux de le voir ſoufrir pendant quelques heures. Il ne laiſſa pas de diſparoiſtre; mais trois ou quatre d'entr'eux qui s'eſtoient ſaiſis de l'eſcalier, leur oſtant tout lieu de craindre qu'il vinſt à bout de les

ébloüir, ils crurent qu'ils ne
ſeroient pas longtemps ſans
le revoir. Cependant on
avoit couché la Mariée, qui
eſtant demeurée ſeule, avoit
fermé la Porte en dedans.
A peine y avoit il un quart-
d'heure que les Dames eſ-
toient ſorties de ſa Cham-
bre, qu'on luy entendit pouſ-
ſer de grands cris. On cou-
rut à elle, & comme la Clef
ne put ouvrir, & qu'on luy
parloit ſans qu'elle fiſt au-
cune réponce, on fut con-
traint d'enfoncer la Porte.
On fut fort ſurpris de la voir

par terre, dans un évanoüiſſement dont on eut grande peine à la faire revenir. Elle ouvrit les yeux ſans pouvoir parler, & montra tant de fois une Feneſtre qui donnoit ſur un Jardin, qu'on alla voir ce que ſes ſignes vouloient faire entendre. On apperçeut une Echelle contre la muraille, & comme la Lune éclairoit alors, on diſtingua un Corps étendu ſans mouvement, ſur des pierres amaſſées en ce lieu-là. On deſcendit au Jardin dans le meſme inſtant, & on y trou-

va le Marié au pied de l'Echelle, rendant les derniers ſoûpirs. La menace que luy avoient fait ſes Amis de le retenir avec eux juſques au jour, luy avoit fait prendre deſſein de les tromper. Il l'avoit communiqué à ſa Maiſtreſſe, qui pouvant ſans honte accepter un rendez-vous, luy avoit promis de le recevoir par la Feneſtre. Elle s'eſtoit enfermée par cette raiſon. Sa précaution luy fut inutile. Le Marié luy penſant donner la main d'un des plus hauts échelons, ſe

laiſſa tomber à la renverſe, & ſi malheureuſement, qu'il expira un quart-d'heure apres ſa chute. Un ſi funeſte accident accablant la Mariée, vous jugez bien que ce fut l'excés de ſa douleur qui la fit tomber de ſon coſté ſans aucune connoiſſance, apres les grands cris qui luy attirerent du ſecours. Il eſt ſi rare de voir une Fille Veuve, que les circonſtances de ſon infortune la rendent à plaindre de toutes manieres.

C'eſt avec raiſon que l'excés a toûjours eſté blâmé

meſme en ce qui eſt bon & ſouhaitable. Rien n'eſt ſi charmant que les beaux jours, rien n'eſt ſi deſiré, nous en joüiſſons; cependant deux raiſons nous les ont rendus fâcheux, le trop grand nombre que nous en avons de ſuite, & la chaleur qui a eſté exceſſive pour la ſaiſon. Comme ce beau temps a eſté univerſel, les maladies l'ont eſté de meſme, & il n'y a preſque point de lieux où la Fiévre n'ait regné. Vous aurez ſans-doute ſçeu que pluſieurs Perſon-

nes du premier rang en ont esté attaquées, & je croy vous faire plaisir de vous apprendre leur guérison.

Mademoiselle d'Orleans en fut prise la nuit que Leurs Majestez arriverent à Sedan. Avantqu'Elles en partissent, elle alla leur témoigner avec combien de douleur elle se voyoit obligée de les quiter. Le desir de les rejoindre, pour achever le Voyage qu'elle avoit commencé avec Elles, luy fit prendre le dessein d'aller de Sedan à Rétel qui se trouvoit proche de

leur route ; mais sa fiévre s'estant reglée en tierce, elle fut forcée de sejourner les jours qu'elle avoit l'accés. Sa bonne & forte constitution ne laissa pas de luy faire surmonter l'abatement que cette sorte de maladie cause à tout le monde. Ainsi cette Princesse marchoit les jours qu'elle estoit sans fiévre ; & ce travail joint à une grande abstinence, la chassa entierement apres le cinquiéme accés. Elle sejourna à Villers-Côtrets, pour voir à loisir les Ajustemens que

Monſieur a fait faire à cette belle Maiſon, & arriva à Paris le ſecond de ce mois, où elle reçeut viſite de tout ce qu'il y a d'Hommes & de Femmes de qualité. Elle y prit quelques Remedes, & alla en ſuite à ſa Maiſon de Choiſy, où elle les continuë. Le meilleur & le plus utile qu'elle y trouve, eſt la pureté de l'air, qui de l'aveu general ſurpaſſe tous ceux des environs de Paris. Elle s'y occupe à ordonner les choſes qui reſtent à faire pour achever ſa Maiſon, qui par les

ſoins de cette Princeſſe ſera une des plus agreables qu'elle euſt pû choiſir pour la Campagne.

Monſieur le Prince eſtoit revenu de Flandre avec la fiévre, & ce vous ſera un ſujet de joye, ainſi qu'à toute la France, de ſçavoir qu'il eſt guéry. Je ne vous dis point comment Les Medecins dont il s'eſt ſervy ſont tres-habiles. Il a pris deux fois des Remedes du Medecin Anglois. La fiévre a encor continué par quelques accés. Les Medecins

ont tout de nouveau travaillé à la chasser, & elle n'est point revenuë.

Quant à Monsieur Colbert, il n'est pas difficile de croire qu'il fut plutost attaqué qu'un autre des fiévres qui courent, parce que son attachement continuel à servir l'Etat, ne luy laisse aucun repos. Il avoit des accés de quinze heures, & le Remede du Medecin Anglois l'a parfaitement guéry.

Bonne reuf: ville.

M^rs les Ducs de Lesdiguieres & de Villeroy se sont servis du mesme Remede

avec le mesme succés. L'af-
fluence des Personnes de
qualité qui alloient sçavoir
tous les jours de leurs nou-
velles, estoit grande. On
peut connoistre par là com-
bien l'un & l'autre est esti-
mé. Aussi font-ils dans le
monde une figure qui ré-
pond à leur naissance.

Mr le Marquis de Cré-
quy, revenu de son Regi-
ment avec la fiévre, n'a pas
esté moins heureux, & le
Medecin Anglois l'a entie-
rement guéry, ainsi que
quantité d'autres que je ne

vous nomme point, ne m'atachant qu'aux Personnes d'un rang distingué.

La petite Verole a esté aussi fort en regne. Madame la Duchesse de Villeroy, qu'elle a attaquée, en est tout à fait guérie.

Si on guérissoit de la mesme sorte des maux de l'amour, l'Amant dont vous allez entendre les plaintes, ne se verroit pas réduit à souhaiter que la mort mette fin à ses soufrances. Il parle assez agreablement pour mériter que vous l'écoutiez.

# LE BERGER FIDELLE.

*I'Avois la Brébis la plus belle*
*Qui parut jamais dãs ces Bois.*
*Je l'élevois depuis six mois,*
*Je n'avois de soins que pour elle,*
*Et pour luy témoigner mon zele,*
*Je négligeois tous mes autres cm-*
*plois.*
*Cependant l'Ingrate me quite*
*Pour suivre un autre Berger.*
*En vain je la sollicite*
*De rentrer sous ma conduite,*
*Et luy fais voir le danger*
*Où son aveuglement est prest de la*
*plonger.*
*Ma tendresse la choque, & mon amour*
*l'irrite;*
*Malgré mille raisons qui devroient*
*l'engager*

*A ne me pas changer,*
*L'Infidelle triomphe, & rit de mon martyre.*
*Elle ofre ce trophée au Berger qui l'attire,*
*Mon desastre cruel enfle leur vanité.*
*J'en rougis de dépit, je pleure, je soûpire,*
*Je me plains de sa cruauté,*
*Mais c'est tout, & mon cœur fuit l'infidélité.*
*Je tâche quelquefois de paroistre insensible,*
*Et de mépriser ses appas,*
*Mais pour ce cœur la feinte est impossible;*
*Mes yeux & mes soûpirs, helas!*
*Disent sans cesse à l'Infléxible,*
Il t'adore, n'en doute pas,
Sa tendresse t'est trop visible.

*Grands*

*Grands Dieux, qui connoissez les*
*ennuis que je sens,*
*Ne rendrez-vous jamais un doux*
*calme à mes sens?*
*Me verray-je toûjours accablé de*
*tristesse?*
*Ah, terminez plutost mon funeste*
*destin.*
*Vous voyez la douleur qui me ronge*
*sans cesse,*
*Ma volage Brébis me ravit sa ten-*
*tresse.*
*J'en prévoy des malheurs sans fin.*
*Puis que son inconstance éclate,*
*Et qu'elle est cependant maistresse*
*de mon sort,*
*Qu'attendez-vous, helas! accordez-*
*moy la mort,*
*Mais ne punissez pas l'Ingrate.*

C. D. B.

Quoy qu'en disent les Amans, il y a un remede contre l'Amour, quand on est d'humeur à s'en servir. Vous le trouverez marqué dans les Paroles qui suivent. Outre que la pensée en est agreable, & l'expression heureuse, vous devez d'autant plus les estimer, qu'elles ont esté mises en Air par une jeune Personne de vostre Sexe. On l'appelle Mademoiselle d'O. Elle est du Quartier S. Paul, dont elle fait un des plus beaux ornemens, & tres-digne Fille

esté
plus
on-
les
voir
J.
un
bans
si
nez
ont d'anglu-
ire,
a

Le moment de l'absence est vn moment heureux pour qui veut surmonter vn pan=

chant dangereux le mo reux n'allez pas negliger vn temps si fauo = ra=

ble Tir=cis peut reue = nir et reue=nir aymable

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

d'une Mere qui ayant esté dans son Printemps la plus aimable du monde, conserve dans son Eté tous les agrémens que peuvent avoir celles de son âge.

## AIR NOUVEAU.

*LE moment de l'absence est un moment heureux,*
*Pour qui veut surmonter un pãchant dangereux.*
*N'allez pas négliger un temps si favorable,*
*Tircis peut revenir aimable.*

J'acheve par les Evesches donnez. M^r de Bourlemont d'angle-
Evesque de Carcassonne, a

esté nommé à l'Archevesché de Bordeaux. Je vous ay amplement parlé de luy, lors qu'en arrivant de Rome, où il estoit Auditeur de Rote, le Roy le nomma à l'Evesché de Fréjus.

Mr l'Evesque de Lombez a esté fait Evesque de Pamiers. On ne pouvoit mieux remplir une Place de cette importance. Vous sçavez combien la réputation de ce Prélat est établie, & avec quel succés il a prêché sous le nom de Dom Cosme Feüillant. Il fit en ce temps-

là plusieurs Oraisons Funebres qu'on admira. Tant de choses luy firent mériter le Genéralat de son Ordre, & ensuite l'Evesché dont Sa Majesté voulut récompenser son mérite.

Mr l'Abbé le Jay a eu celuy de Cahors. Il est Petit-Neveu de Mr le Jay, Premier Président au Parlement de Paris, dont la memoire est si estimée.

Mr l'Abbé d'Etampes, que le Roy avoit nommé à l'Evesché de Perpignan, l'a esté à celuy de Marseille. Il

est de la Maison de Valencé, dont je vous ay parlé plusieurs fois.

L'Evesché de S. Brieu a esté donné à Mr l'Abbé de Coëtlogon. Il est Frere de Mademoiselle de Coëtlogon, qui a esté Fille d'Honneur de la Reyne, & qui a épousé Mr de Cavois, Grand-Maréchal des Logis.

Ogier.

Mr l'Abbé de Bethune, Fils de Madame la Comtesse de Bethune, Dame d'Atour de la Reyne, & Neveu de Mr le Duc de S. Aignan, est Evesque de

Beauvilliers.

Verdun. La Maiſon de Bethune eſt ſi ancienne & ſi illuſtre, qu'il n'y a perſonne qui ne la connoiſſe.

Mr l'Eveſque de S. Paul-Trois-Châteaux, Frere de Mr d'Aquin, Premier Medecin du Roy, a éſté nommé à l'Eveſché de Fréjus.

Le Prieuré de Gournay ayant vaqué dans le meſme temps, par la mort de Mr l'Abbé Deſpeſſe, Mr l'Abbé de Lyonne Prieur de S. Martin des Champs, qui en a la nomination, l'a conferé à Mr l'Abbé de Dangeau. de Coutrellon

L'unique Troupe des Comédiens François, continuë à joüer tous les jours, & les grandes Assemblées qu'elle attire au Theatre de Guenégaud, font assez voir combien elle est estimée. Elle se prépare à donner quelques Repréſentations de l'*Inconnu*. Comme elle est composée d'un tres-grand nombre d'Acteurs par la jonction qui s'est faite des deux Troupes, il y a sujet de croire qu'elle fera paroistre cette galante Comédie avec tous ses agrémens.

Adieu, Madame. Je vous quite pour vous-mesme, c'est à dire, pour achever la Relation du Voyage de Sa Majesté en Flandre, qui fera la Seconde Partie de cette Lettre.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

*A Paris ce 30. Septembre 1680.*

# AVIS.

ON avertit qu'il ne faut donner aucun argent pour faire recevoir les Mémoires qu'on souhaitera de voir employer dans le Mercure Galant.

On les mettra tous, pourveu qu'ils ne desobligent point les Particuliers par quelques traits satyriques, & que les Histoires qu'on envoyera n'ayent rien qui blesse la modestie des Dames.

On prie qu'on affranchisse les ports de Lettres, & qu'on les adresse toûjours chez le Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre.

Les Particuliers, ou Libraires des Provinces, qui souhaiteront avoir le Mercure si-tost qu'il sera achevé d'imprimer, n'ont qu'à donner leur adresse audit Sieur Blageart, qui a sa

Boutique dans la Court-neuve du Palais, au Dauphin, & il aura soin de faire leurs paquets sur l'heure, & de les faire porter à la Poste, ou aux Messagers qu'ils luy indiqueront, sans qu'il leur en couste rien pour la peine qu'il en prendra, parce que lesdits Particuliers ou Libraires qui les recevront, en acquiteront le port sur les lieux.

On a déja prié bien des fois ceux qui envoyent des Mémoires où il y a des noms propres, d'écrire ces noms en caracteres tres bien formez. C'est à quoy on manque tous les jours, & ce qui est cause qu'on les met mal. Il y a aussi des Pieces qu'on ne met point, parce qu'elles sont trop difficiles à lire.

Il reste toûjours quantité de Pieces qui auront leur tour, ou dans le Mercure, ou dans l'Extraordinaire. Ainsi les Autheurs ne se doivent point impatienter. Les premieres reçeuës sont toûjours mises les premieres, à moins que la nouvelle matiere qu'on envoye,

ne ſoit tellement du temps, qu'on ne puiſſe diférer.

On avertit que les Mercures qui s'impriment en Hollande & en quelques Villes d'Allemagne, ſont fort peu corrects & tronquez en beaucoup d'endroits.

---

ON trouve toûjours chez le Sieur Blageart le Journal de Medecine de Mr de Blegny, lequel pour ſatisfaire à la requiſition des Perſonnes de Province, commencera au premier jour de l'année prochaine, à le donner conformément à la premiere inſtitution, c'eſt à dire en petit Volume, & ſeulement le premier jour de chaque mois.

## *Avis pour placer les Figures.*

L'Air qui commence par *Beaux Lieux frais & charmans*, doit regarder la page 215.

La Médaille qui représente le Roy d'Angleterre, doit regarder la page 261.

L'Enigme doit regarder la page 316.

L'Air qui commence par *Le moment de l'absence*, doit regarder la page 341.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE. IMPR.

Arrondissement
Montdidier

329

48.49 T529 52
66 85 68 29 25
21 8 2.19 22 27
2 27 1 22 21 22 21
23 8 2 5 23 2 0 27
29 8 1 5 0 2 3 8 3 1 5 0 2
3 5 6 1 5 5 0 7 1 5 8 3
6 2 5 1 6 4 4 8 2 4 1 1